Introduction

Les évangiles, et en particulier un texte comme l'évangile de Luc, sont le fruit d'une longue tradition. Les gens qui avaient rencontré Jésus commencent par en parler entre eux afin de confronter leurs souvenirs, puis pour essayer de les partager avec ceux qui ne l'avaient pas connu. Chacun les raconte et les interprète selon ce qu'il est, en lien avec leurs communautés, en s'appuyant sur son expérience de Jésus. On peut dire que la rencontre de Jésus s'est faite en trois temps. C'est l'expérience fondatrice.

L'expérience fondatrice

1) La vie avec Jésus

La venue de Jésus avait soulevé une immense espérance. Elle se fait dans un contexte difficile: le pays est occupé par les armées romaines; pour garder leur pouvoir, la classe sacerdotale collabore avec l'occupant; les gens sont écrasés d'impôts avec le tribut à César (Lc 20,20-25) et la redevance du temple (Mt 17,24-27) etc...

Jésus ne vient pas pour enseigner des vérités. Par sa présence, par son regard sur les gens, il leur révèle leur propre mystère. Des pêcheurs du bord du lac, des femmes, des publicains, des prostituées découvrent leur grandeur, leur "devenir soi" : leur apparente nullité n'est plus source de désespoir. Alors ils ne peuvent plus séparer Jésus de Dieu et on lui donne le nom *"d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous"* (Mt 1,23); ni se comprendre eux-mêmes sans lui.

2) l'élimination

Or quelques mois plus tard, Jésus leur est enlevé. Il a déplu aux autorités religieuses. Sa mort semble être le signe d'un rejet de la part de Dieu, *"car un pendu est une malédiction de Dieu"* (Deut 21,23). Cette épreuve a duré des semaines, des mois..., mais nous reste sous la forme d'un mauvais week-end de Pâques.

3) L'inouï

Quelques-uns d'entre eux font alors une expérience dont on n'avait jamais entendu parler, une expérience "inouïe" : à leur grand étonnement, il leur parvient encore. Ils ne savent comment en parler, ils n'ont pas de mots pour le dire et ils reprennent le vocabulaire d'avant : rabbi, christ, messie, fils de Dieu etc..., pour faire entrevoir l'indicible.*"Alors je vis le ciel ouvert et voici un cheval blanc; celui qui le monte s'appelle "Fidèle" et "Vrai"; inscrit sur lui un nom qu'il est seul à connaître; un nom est inscrit sur son manteau et sur sa cuisse* (comme les rois) *: Roi des rois, Seigneur des seigneurs"* (Ap 19,11-16).

La diversité des évangiles

Toutes les interprétations sont intéressantes mais révèlent plus leur auteur que la personnalité de Jésus. Chacun des évangiles nous rapporte la mentalité, l'expérience de leurs auteurs et des communautés dans lesquelles ils vivent. Cette diversité n'est pas une trahison : Jésus n'a jamais demandé l'uniformité; au contraire c'est une richesse et une chance pour nous.

1) Marc

Ainsi l'évangile de Marc semble avoir été écrit dans une sorte d'exaltation. Jésus est venu une première fois; on a aperçu un peu celui qu'il est car tous les démons sont chassés et en masse :*"Ils sortirent et entrèrent dans les porcs et, du haut de l'escarpement, le troupeau se précipita dans la mer, au nombre d'environ deux mille*" (Mc 5,13).

On l'a éliminé, mais il va revenir. Il l'a dit :*"Il en sera comme d'un homme parti en voyage, il a quitté sa maison, donné pouvoir à ses serviteurs, à chacun sa tâche et au portier il a recommandé de veiller. Veillez donc !"* (Mc 13,34). Marc et ses amis attendent donc : "Il vient" est l'expression propre à Marc, ("Maran atha" en araméen). Cette attente est une louange extraordinaire envers Jésus. Il est le centre, le moteur d'une immense espérance :*"Le*

royaume est proche" (Mc 1,15), le bonheur arrive. Son retour sera le signe d'un grand rassemblement :*"Il enverra ses anges pour rassembler les élus, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel"* (Mc 13,27).
Sans cette espérance folle, le début du christianisme n'était sans doute pas possible.
2) Matthieu
Matthieu essaie encore de vivre de cette attente mais il se méfie des enthousiasmes : *"Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entre dans le royaume"* (Mt 7,21) et il avertit ses communautés : la venue du Seigneur ne sera pas une bonne nouvelle pour tout le monde :*"Les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : Seigneur, ouvre-nous ! Mais il répondit : Je ne vous connais pas"* (Mt 25,11).
Être disciple, pour lui, comporte des exigences. Celui qui pense pouvoir vivre sans prendre de risques en enfouissant son talent, s'entendra dire :*"Serviteur mauvais et paresseux..."* (Mt 25,26). Le royaume va de pair avec sa "justice", c'est-à-dire l'exigence de "devenir soi" : il faut revêtir la "tenue de noces", sinon on sera *"jeté dehors, dans les ténèbres"* (Mt 22,13).
Matthieu est un "observant" exigeant; il a longtemps hésité avant de suivre Jésus. Il est soulagé lorsqu'il l'entend proclamer :*"Je ne suis pas venu abolir la loi et les prophètes"* (Mt 5,17). Il ne peut parler du royaume sans rappeler le jugement car, en bon juif, il préfère annoncer le jugement afin d'éveiller les hommes à l'exigence du "devenir soi" dans l'espoir que ce jugement n'aura pas lieu, n'aura pas besoin d'être.
C'est un bon père de famille qui *"tire de son trésor du neuf et de l'ancien"* (Mt 13,52) et il résume tout son évangile par *"Allez, de toutes les nations faites des disciples"* (Mt 28,19) car, pour lui, c'est là l'essentiel.
3) Luc
Luc, quant à lui, se voit obligé de renoncer à ce rêve de l'attente. Le mouvement était né dans une mentalité et un milieu juifs. C'est ce qui lui a permis de se développer dans un premier temps. Luc est donc attentif à tout ce passé comme au vécu plus récent et il va essayer de le partager. Mais dans ses communautés composées en majorité de non juifs, ce n'est plus valable. Il comprend que concentrer toute son énergie sur l'attente est suicidaire. Il lui fallait un regard de foi très profond pour trouver le courage de dépasser une vieille croyance qui avait fait vivre et menaçait de faire mourir. Il est amené à remplacer l'attente du royaume par la célébration du ressuscité.
Il est assurément un disciple fidèle de Jésus mais il est difficile à comprendre car il présente une double face : le disciple de Jésus et le diacre de Paul; double rôle commandé par sa situation dans les communautés.
Or la tradition de Luc a seule survécu et nous en sommes les héritiers; elle a marqué deux mille ans de notre histoire. Mais aujourd'hui il semble que cette tradition arrive à un tournant qui nous oblige à distinguer Luc disciple de Jésus (ce qui demeure) et Luc diacre de Paul (ce qui peut changer).

I - Les deux introductions

Luc est l'auteur de deux livres et les introductions sont significatives.
a) L'évangile :
"Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la parole. J'ai décidé moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi, excellent Théophile, pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçu" (Lc 1,1-4).
b) Les actes :

"J'ai consacré mon premier livre, ô Théophile, à tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis sous l'action du Saint Esprit, il fut enlevé au ciel" (Aa 1,1-2).
En relisant ces deux introductions, on peut remarquer :
- "Beaucoup" : son évangile est une tradition parmi beaucoup d'autres et il ne prétend donc pas être "la vérité";
- "un récit des événements qui se sont accomplis" : les événement concernant Jésus sont déjà lointains;
- "parmi nous" : il s'agit d'un groupe et non d'un individu isolé; (quel est ce groupe ?) ;
- "témoins oculaires et serviteurs de la parole" : les témoins oculaires sont devenus les serviteurs de la parole;
- "m'être informé exactement de tout depuis les origines" : Luc s'informe avec soin pour savoir ce qui est valable et on le verra tout au long de ses écrits;
- "Théophile" : nom de celui qui tient lieu (lieutenant) de tout disciple dans la tradition de Luc, tradition de païens qui s'interrogent sur l'origine du mouvement dans lequel ils sont engagés corps et âmes;
- "la sûreté des enseignements" : offrir quelque chose de solide, intention tout à fait légitime.
Théophile représente tous ceux qui cherchent sincèrement et se posent des questions sans avoir ni le temps ni les possibilités d'y répondre. Ils ont donc besoin de spécialistes", de "diacres" comme Luc. Cet enseignement présente néanmoins un double danger : celui du syncrétisme : tout est dans tout; et celui du dogmatisme : apporter des vérités absolues, donner un enseignement sûr et solide grâce à des "témoins oculaires" devenus "serviteurs de la parole";
- "donné ses instructions aux apôtres" : les apôtres sont donc les seuls témoins authentiques, ceux qui savent;
- " sous l'action du Saint Esprit" : tout provient du Saint Esprit maintenant;
- "il fut enlevé au ciel" : formule propre à Luc, née dans les années 80, pour dire le commencement d'une ère nouvelle.
Les actes sont la réponse de Luc à la question : qui sommes-nous ? Traditionnellement nous avons admis son explication; pour nous, les événements se sont réellement passés ainsi que Luc les décrit. La critique historique permet de comprendre aujourd'hui que les actes sont l'interprétation de Luc

II- Qui est le "nous" ?

On peut se demander qui est ce "nous", témoins des événements.

1) Ce n'est plus Israël

1- <u>Israël n'a pas reconnu Jésus</u>
Grâce à Paul, les frères d'origine païenne comme Luc, Théophile, avaient été admis dans la famille d'Israël; ce n'était pas rien pour eux d'être intégrés à cette grande et merveilleuse histoire. Quelques années plus tard, la séparation est accomplie entre juifs et non juifs, car Israël, dans son ensemble, n'a pas reconnu Jésus, a été dispersé à la suite de la destruction de Jérusalem, du temple et de ses institutions religieuses et se préoccupe davantage de survivre que de découvrir ce Jésus qui demandait précisément un renouvellement de la religion.
La tension avec Israël est présente dans l'oeuvre de Luc car les communautés en souffrent. Dans l'évangile, elle est assez discrète, pleine de patience et de compréhension *:"Laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir"* (Lc 13,8-9). Dans les actes, le ton est différent :*"Sauvez-vous de cette génération dévoyée"* (Aa 2,40) et la seule issue est *"de se faire baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés"* (Aa 2,38). Luc a opté pour la séparation.

On note la même différence entre le Paul des lettres qui souffre de voir ses frères refuser Jésus :*"Je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair, eux qui sont Israélites, à qui appartient l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et aussi les patriarches et de qui le Christ est issu selon la chair"* (Rom 9,2-5).
Dans les actes, c'est la séparation : *"C'est à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les païens"* (Aa 13,46).
2- Ce sont les communautés de disciples
Après cette séparation plus ou moins voulue d'avec la maison où ils avaient été acceptés, ce "nous" est constitué de petites communautés vivantes, dynamiques, répandues un peu partout, et conscientes de l'immense potentiel qu'elles portent en elles. Les actes sont un petit résumé de ce mouvement de vie qui traverse les villes des bords de la Méditerranée. Ce n'est pas une histoire qui s'achève, c'est un commencement, quelque chose de nouveau qui les rend capables, non pas simplement de survivre, mais de s'aventurer seuls, même s'il faut pour cela se couper de l'arbre sur lequel on a d'abord été greffé. Une histoire nouvelle commence.

2) Origine de ce "nous"

Cette force nouvelle qui les dynamise, Luc la présente sous la forme de l'ange Gabriel.
Il faut essayer de voir quand il intervient et ainsi on saura peut-être qui il est et comment le reconnaître. Si tout semble commencer avec lui, sa visite reste une surprise car personne ne l'attendait.
Il intervient au début de l'évangile sans doute mais c'est impossible de comprendre tout de suite qui il est, surtout qu'on a deux récits de l'enfance de Jésus : Luc et Matthieu; deux histoires totalement différentes; l'un qui concerne Marie et l'autre, Joseph. Ce sont deux introductions aux évangiles, deux "préfaces", qui ne peuvent se comprendre qu'après avoir compris l'ensemble des évangiles; deux façons de décrire la difficile histoire des juifs qui rencontrent Jésus.
1- L'ange de mai 68
Pour tenter d'expliquer le mouvement de contestation de mai 68 qui donne un droit de parole à ceux qui normalement n'en ont pas, quelle est l'autorité mystérieuse et invisible qui suscite une parole contestatrice de l'autorité établie, les "Nouveaux Philosophes" lui ont donné le nom significatif de "l'ange". C'est un peu l'expérience vécue par les premières communautés chrétiennes. Des gens qui n'avaient pas droit de parole : des pêcheurs du bord du lac, *"des gens sans instruction ni culture"* (Aa 4,13), des hommes et des femmes, se mettent à parler à la suite de leur rencontre avec Jésus. Les autorités religieuses sont étonnées : ces gens ont une assurance et ce qu'ils disent a du poids; ils parlent dans toutes les langues : *"Chacun les entendait en son propre idiome"* (Aa 2,6. Et cela vient de Jésus qui n'est même pas scribe :*"Comment connaît-il les écritures sans avoir étudié ?"* (Jn 7,15). Donc il faut les empêcher *"par des menaces de parler désormais à qui ce soit en ce nom-là"* (Aa 4,17). Pour l'autorité, ces gens deviennent gênants; encore s'ils étaient restés en Galilée, mais ils sont à Jérusalem et refusent de se taire :*"Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu"* (Aa 4,20). Alors *"intervient le grand prêtre et ceux de son entourage, le parti des Sadducéens. Pleins d'animosité, ils mirent la main sur les apôtres et les jetèrent dans la prison publique"* (Aa 5,17-18) : l'opposition vient des prêtres.
2- L'ange des actes
La situation est bloquée : qui peut s'interposer ? Seul un ange peut intervenir : *"Pendant la nuit, l'ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison et leur dit : Allez annoncer hardiment au peuple dans le temple tout ce qui concerne cette vie-là"* (Aa 5,19-20). C'est la première intervention dans les actes de celui qui ne dit pas son nom et finira par se révéler comme l'ange Gabriel : une présence, une force qui donne droit de parole.

Plusieurs fois dans les actes, il intervient dans des moments difficiles, lorsque normalement on ne peut plus rien faire :
- l'ange délivre Pierre la nuit même où il devait comparaître devant Hérode (Aa 12,7);
- vers minuit, Paul et Silas en prison à Philippes sont libérés par un tremblement de terre (Aa 16,25-26);
- dans l'histoire de Philippe :*"L'ange du Seigneur s'adressa à Philippe"* (Aa 8,26); c'est aussi un moment décisif de l'histoire : un juif est invité à s'adresser à un païen car il faut au moins la voix d'un ange.

3- L'ange Gabriel au début de l'évangile.

Chaque fois l'ange intervient sans dire son nom et il faut connaître toute l'histoire pour savoir que c'est Gabriel. Ce nom signifie "semence, parole de Dieu": ce qui vient de Dieu, d'au-delà de nous ; *"Au commencement était la parole"* (Jn 1,1), parole de vie.
Zacharie et Marie en font l'expérience. Toute l'oeuvre de Luc débute par le récit d'une confession et d'une double naissance. Il y a opposition entre l'autorité établie et la parole naissante.
D'un côté, l'autorité n'est pas hostile mais elle est simplement trop vieille pour continuer; le grand prêtre Zacharie est réduit au silence.
De l'autre on a une toute jeune communauté, frémissante d'exaltation, dont la vie de foi fait chanter "Magnificat", face à une autorité qui ne croit plus à la parole vivante de Dieu qui vient. Marie a l'avenir devant elle :*"Désormais toutes les générations me diront bienheureuse"* (Lc 1,48). Un nouveau régime est en train de se substituer à l'ancien, car on ne peut pas faire taire l'ange.

4- Le droit de parole

Pour Luc, c'est sa façon de rappeler leur histoire. Ils ont connu tellement d'opposition à ce mouvement en train de naître. Les pêcheurs du bord du lac auraient fini par se taire comme tout le monde, sans l'intervention de l'ange, qui leur donne le droit de parole :
"S'il est juste aux yeux de Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, à vous d'en juger" (Aa 4,19).
Pour décrire la force avec laquelle cela apparaît, Luc fait appel à l'écriture : *"Il se fera dans les derniers jours que je répandrai de mon esprit sur toute chair"* (Aa 2,17). Cette citation se réfère à un mouvement populaire au lendemain de l'exil dans les environs de Jérusalem où la question se posait : faut-il refaire comme avant ? La fidélité consiste-t-elle à répéter ce que les anciens avaient fait ou continuer ce qu'ils avaient commencé sans nécessairement répéter ? Joël prend conscience qu'il ne faut pas tomber dans le piège de la répétition. C'est un monde nouveau :*"Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes"* (Aa 2,27). Normalement ce sont les prêtres, ou les prophètes. Ici c'est tout le monde. Luc a supprimé la suite de la citation :*"Même sur les esclaves, hommes et femmes, je répandrai mon esprit"* (Jl 3,2). C'est un mouvement populaire animé par un souffle de renouveau, souffle qui semble venir d'ailleurs : Dieu intervient par son esprit. Cela se passe 4 à 500 ans avant la venue de Jésus, un mai 68 au retour de l'exil, revécu par les premiers adeptes de Jésus au lendemain de sa mort, réapparu au lendemain de deux guerres mondiales et de Vatican II, en soulevant chaque fois une espérance folle. Ces mouvements de libération provoquent un flot de paroles, parfois un peu confuses : *"Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous; mais dans l'assemblée, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, pour instruire aussi les autres, que dix mille en langues"* (I Cor 14,18-19). Paul ne veut pas empêcher cette libération de la parole mais le parler en langues prouve que cette libération n'est pas encore arrivée.

5- Mettre de l'ordre

Il faut donc discerner ce souffle, cet esprit qui anime ces gens.*"Que peut bien être cela?"*(Aa 2,12)) disent les témoins de ces manifestations, car ces gens semblent un peu excités, un peu

fous, ou comme certains disent :*"Ils sont pris de vin doux"* (Aa 2,13); ce qu'ils font n'est pas très raisonnable.
Luc et ses compagnons se trouvent confrontés à ce problème : comment conserver, poursuivre, transmettre ce souffle ? Que faire pour que ce flot de parole devienne sensé? Est-ce possible, par fidélité à Jésus, de laisser parler tout le monde ?
Ils ont donc rassemblé patiemment "tout ce qui concerne cette vie-là"; ils se font "serviteurs de la parole"; ils mettent par écrit ces choses qui se chantent, ces moments d'ivresse nés de l'expérience de l'inouï afin qu'on ne se contente pas de répéter, de restaurer, de recommencer. L'avenir est en jeu : on ne peut pas continuer à dire n'importe quoi concernant Jésus.
Cette oeuvre au service de la parole, par fidélité à Jésus, c'est la tradition apostolique : désormais certains ont droit de parole (les apôtres) et les autres ont droit d'écoute (les disciples) *"assidus à l'enseignement des apôtres"* (Aa 2,42).
La distinction "apôtres-disciples" est propre à Luc et à la tradition apostolique dont nous sommes les héritiers. C'est ce qui a permis au mouvement de survivre et de se développer, mais aussi ce qui a privé certains de leur droit de parole. Aujourd'hui ce dernier point fait difficulté. Nous sommes invités à retrouver l'essentiel, qui n'est pas nécessairement l'indispensable d'hier.
Luc est clair :*"J'ai consacré mon premier livre à tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis sous l'action du saint Esprit, il fut enlevé au ciel"* (Aa 1,1-2) : désormais l'esprit parle uniquement par les apôtres, les représentants sur terre de Jésus qui, lui, est définitivement enlevé au ciel.

III- La double révolution de Luc

Nous sommes donc les héritiers de cette tradition, celle de Luc. Après la mort de Jésus et l'expérience de l'inouï, on a rapidement eu une double tradition :
- celle qui se réclamait de Pierre, Jacques : la tradition juive; elle s'est éteinte autour des années 150;
- et celle de Paul et Luc : la tradition apostolique, où les non juifs sont devenus rapidement majoritaires. C'est essentiellement l'oeuvre de Paul, lui-même *"de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, fils d'Hébreu, Pharisien"* (Ph 3,5), qui connaît la loi parfaitement et l'observe scrupuleusement, mais qui semble avoir mieux compris Jésus que les Galiléens et ouvre les portes aux païens, car dans l'esprit de Jésus, personne n'est exclu.
Dans les années 80-90, Luc et ses communautés opèrent une double révolution :
- la première au point de vue du temps : ils affirment qu'on est au début du temps. Les communautés chrétiennes, y compris Paul, pensaient être à la fin des temps.
- la seconde au point de vue de l'autorité : ils établissent la distinction entre apôtres et disciples; ceux qui ont droit de parole et ceux qui ont droit d'écoute. Pour Jésus et ceux qui l'avaient rencontré, tous, hommes ou femmes, ont droit de parole.
Nous sommes les héritiers de cette double révolution.

1) Début d'une ère nouvelle

Luc et ses compagnons ont entrepris de raconter ce qui s'est passé. Leur projet n'est pas d'écrire une histoire "objective", mais de raconter leur vécu en fonction de leurs espérances.
1- <u>Le royaume est tout proche</u>
Les gens qui avaient rencontré Jésus ont connu, après son élimination, des semaines, des mois de souffrances, de doutes. Puis à leur grand étonnement, ils font l'expérience que Jésus leur parvient toujours. La joie de l'avoir rencontré, d'avoir amorcé avec lui l'aventure du "devenir soi" devient la joie d'être promis à un avenir, d'entrer dans ce royaume tout proche où chacun découvrira sa grandeur, d'être engagé dans un monde nouveau qui ne sera plus affecté par les

lourdeurs, les médiocrités, les méchancetés de l'être humain. Cette espérance un peu folle repose sur Jésus, l'homme de demain déjà réalisé, l'incarnation de leurs rêves de justice, de bonté, de pardon, de tolérance, de dignité humaine.
Animés par l'esprit de Jésus, ils avaient fini par lâcher tout afin de mieux se retrouver en "commune union" :*"Tous les croyants mettaient tout en commun; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun"* (Aa 2,44). Ils s'étaient mis à rêver et à tout attendre de lui, de son retour. Pour stimuler cette attente, on relit les prophètes : un être extraordinaire allait venir; sa puissance et sa bienfaisance seront sans limite etc... Peu à peu, ces rêves prennent presque plus d'importance que le souvenir de Jésus. Certains, comme Marc, essaient de réagir, donc de raviver le souvenir afin que l'attente soit vraie, sinon tout le mouvement va se noyer dans le désespoir, car l'attente se prolonge : il ne vient pas.
2- Il est enlevé au ciel
Et il ne viendra pas, se dit Luc. Le souvenir de Jésus est vital mais en même temps il faut bien se rendre compte "qu'il est définitivement enlevé". Toute cette aventure n'est pas la fin d'une histoire, son accomplissement mais le début d'une nouvelle ère qui va s'étendre de génération en génération :*"Désormais toutes les générations me diront bienheureuse".* (Lc 1,48).
Le souvenir de celui qui est définitivement enlevé est vital pour vivre : *"Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu s'en aller vers le ciel"* (Aa 1,11). Cette affirmation est propre à Luc et elle est nouvelle; elle est dictée par une nécessité historique. Aux yeux de Marc, Luc a perdu la foi. Or cette affirmation est nécessaire pour la foi elle-même. Pendant une ou deux générations, l'attente a permis de rester en communion avec Jésus : on attendait la parousie, la manifestation d'une présence, déjà perceptible, en train de venir :*"Voici que je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi"* (Ap 3,20).
Or cette attente, qui a fait vivre, désormais empêche la communion avec Jésus car elle ne peut plus ni se vivre, ni se poursuivre, ni s'approfondir, ni se renouveler :*"Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ?"* (Aa 1,11) : inutile de rester là, les yeux au ciel, il est définitivement enlevé. Prise de conscience redoutable mais c'est une question de vie ou de mort !
Il n'est plus question de l'attendre, 60 ans après la mort de Jésus. Luc invite la communauté à s'ouvrir à une autre présence, ici et maintenant, à l'instar de Marie s'ouvrant au mystère de l'enfant qui va venir en elle :*"Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi"* (Lc 1,28). Au sein de la communauté, chacun est invité à se reconnaître en Marie, évoquée par Luc pour illustrer la vie de foi : désormais la foi en la présence se substitue à l'attente devenue vaine.
C'est une véritable révolution. La communauté des Galiléens s'était un peu braquée sur cette attente devenue langage de la foi. S'y cramponner signifiait la fin de l'expérience de la foi et le début du dogmatisme. La vie de foi conduit à renoncer à des représentations qui l'ont nourrie, lorsqu'elles deviennent vaines et souvent mortelles pour la foi : c'est enfouir son trésor par peur de le perdre (Lc 19,20).
Marc, Matthieu, Jean n'ont pas vécu ce drame et il leur suffit de raconter l'histoire de Jésus pour raconter l'histoire des disciples. Pour Luc, Jésus appartient au passé et sa communauté s'ouvre à une histoire nouvelle. L'histoire, et donc son oeuvre, comporte deux parties et donc deux livres : un premier livre concerne Jésus; le second raconte la vie des apôtres (et non des disciples !).
Telle est la première révolution opérée par Luc et ses compagnons. Nous en sommes les bénéficiaires. Il ne faut pas oublier le souvenir de Jésus mais une longue histoire s'ouvre devant nous.

2) La nécessité d'une autorité

Le souvenir est nécessaire. Mais qui va garantir l'authenticité de ce qui est dit concernant Jésus ? Une médiation s'impose.

1- Les témoins

Dans les premiers temps, c'est le rôle des "témoins" :*"Il y eut un homme envoyé de Dieu. Son nom était Jean. Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient en lui"* (Jn 1,7). Un témoin est seulement témoin; il ne prétend pas détenir la vérité; il dit simplement ce qu'il a à dire. Marc, Jean (et Matthieu) ne parlent jamais des apôtres.
Marc parle toujours des "Douze" : 3,16; 4,10; 6,7; 9,15; 10,32; 14,10; 14,17; 14,43.
Jean semble voir le danger d'une tradition apostolique : il utilise uniquement le mot "disciples" et par exemple le saint Esprit est donné aux disciples et pas seulement aux apôtres:*"Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés..."* (Jn 20,23).
Matthieu utilise de temps en temps le mot "apôtre", mais il parle des "Douze à deux moments essentiels : l'envoi en mission (Mt 10,1 et 5) et le dernier repas :*"Le soir venu, il était à table avec les Douze"* (Mt 26,20).

2- Les apôtres

Luc dit "apôtre". Ce n'est pas un hasard ! Il n'est pas opposé à la liberté de parole, mais quand ça devient l'unique principe, on ne s'y retrouve pas, car on ne peut pas dire n'importe quoi sur Jésus. Sans doute la parole est libératrice : quand on est paralysé, muet, aveugle, l'essentiel est d'abord d'être guéri. Ensuite il devient possible de chercher le sens de sa vie. Mais si tout le monde a droit de parole, comment être encore "serviteur de la parole" ?
Donc Luc emploie le mot dans un sens bien précis : ce sont des gens qui ont seuls droit de parole; il oppose ce mot à "disciples" : ceux qui écoutent. C'est la naissance de la tradition apostolique, une tradition d'autorité qui a réussi, sans doute pour cette raison. Luc utilise au début des actes une série de mots bien choisis : instructions - apôtres - saint Esprit - enlevé au ciel (Aa 1,1-2).
Luc propose une nouvelle vision de l'histoire. Puisque Jésus avec les siens, c'est du passé et définitivement passé, une ère nouvelle commence. Alors pour être fidèle à Jésus, il n'est plus possible de laisser la parole à tout le monde; le service de la parole est réservé aux seuls apôtres. Une tradition d'autorité comporte un risque : prétendre détenir la vérité et se croire absolue. Dans les actes, l'autorité s'assimile rapidement à Dieu lui-même :*"Ce n'est pas à des hommes que tu as menti mais à Dieu"* (Aa 5,4) dit Pierre à Ananie. Le saint Esprit confirme immédiatement ces paroles :*"Ananie tomba et expira",* et le texte ajoute :*"Une grande crainte s'empara alors de tous ceux qui l'apprirent"* (Aa 5,5-6 : il y a de quoi !) Mentir à l'autorité, c'est mentir à Dieu ! Est-ce vraiment là le message de Jésus ? Les "douze apôtres" sont-ils encore les "Douze" ?

3) Le signe "Douze"

En instituant les Douze, qu'est-ce que Jésus voulait faire ? C'est un fait qui n'est en tout cas contesté par personne : Jésus s'entoure d'un groupe qu'on appelle "Les Douze".

1- La signification de ce geste

Jésus est juif et s'adresse à des juifs. Le chiffre "douze" symbolise les douze tribus d'Israël. Jésus parle toujours en parabole : le fait de s'entourer d'un groupe de Douze, dont il est l'âme et le coeur, est un signe symbolique de sa volonté de partager son expérience avec tous ses frères juifs, de les inviter tous auprès de lui. Il les emmène partout avec lui, les envoie en mission, pas n'importe où, seulement en Galilée : *"Ne prenez pas le chemin des païens* (au nord) *et n'entrez pas dans une ville des Samaritains"* (au sud) Mt 10,5).
*"A leur retour les apôtres lui racontèrent tout ce qu'ils avaient faits. Les prenant avec lui, il se retira à l'écart "(*Lc 9,10). Lorsqu'ils reviennent tout joyeux car *"même les démons nous sont soumis en ton nom"* (Lc 10,17), Jésus les emmène à l'écart afin de les aider à distinguer l'essentiel de l'accessoire :*"Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis*

mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux" (Lc 10,20) : là est votre grandeur; le reste est extérieur à vous-mêmes; ce n'est pas de *"voir les démons tomber du ciel comme l'éclair"* (Lc 10,18), même s'il n'est pas contre, bien au contraire, mais de découvrir le mystère de l'être humain, sa beauté plus grande que celle de Salomon, voilà ce qui importe !

"Mais les foules partirent à sa recherche".(Lc 9,11). Le succès est réel; cette mission est un révélateur; les gens viennent le chercher. Il ne s'agit pas de quelques dizaines de personnes mais de cinq mille hommes. Le temps de Jésus est une époque d'effervescence : on attend le "messie", un chef de guerre qui vient au nom de Dieu pour écraser tous ceux qui s'opposent à Dieu.

Jésus fait comprendre clairement son refus de prendre la tête d'un tel mouvement; il le dit, non avec des mots, mais par un geste. A ces gens qui veulent un chef d'armée, il fait ramasser les morceaux et tous s'y mettent :*"Tous mangèrent à satiété et l'on ramassa ce qu'ils avaient eu de reste : douze couffins de morceaux"* (Lc 9,17).

Ce geste a une double signification. D'abord Jésus veut faire comprendre que, s'il refuse de prendre la tête d'un mouvement politique, il veut bien être un principe de communion : grâce à lui, ils forment un grand rassemblement dans le but de "ramasser les miettes". Par là, il veut ensuite les éveiller à leur propre grandeur et à celle de tous les êtres humains. L'être humain, par nature, se sent une nullité, une "miette", un "laissé-pour-compte", juste bon à se faire marcher dessus. Jésus veut changer ce regard, demande d'adopter une attitude d'accueil mutuel afin que personne ne se sente exclu.

2- <u>Le message de</u> <u>Jésus</u>

C'est bien le message de toute sa vie qu'il signifie par ces mots : *"Ramassez les morceaux afin que rien ne soit perdu"* (Jn 6,12).

C'est une constante de son enseignement :*"Allez vers les brebis perdues d'Israël"* (Mt 10,6); *"Il fallait bien festoyer et se réjouir puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé"* (Lc 15,32);*"Réjouissez-vous avec moi car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue"* (Lc 15,6).

Jésus veut être une présence par ce qu'il est, afin de faire prendre conscience à chacun que sa nullité n'est qu'apparente, que nous pouvons nous aider les uns les autres à découvrir notre vraie grandeur et que cette tâche est pour tout de suite : *"Ramassez les morceaux afin que rien ne soit perdu"*. Chacun a son rôle à jouer dans la longue histoire humaine afin que l'être humain ne soit plus jamais une "miette" insignifiante sur laquelle on marche sans s'en apercevoir, afin que chacun voit qu'il est, lui aussi, ce lis des champ plus beau que Salomon dans toute sa gloire.

Jésus aura passé son temps à essayer d'initier ses disciples à ce qui le faisait vivre : voir chaque être humain afin qu'il puisse se voir lui-même :*"A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres"* (Jn 13,35).

Marc avait très bien compris le sens de ce signe Douze. C'est le début de la fin; c'est déjà tout le monde rassemblé; ce qui commence va nécessairement s'achever et tout le monde est compris dedans, même les païens :*"Il enverra ses anges pour rassembler tous les élus, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel"* (Mc 13,27). Mais pour lui le temps presse :*"Rendez-vous compte qu'il est proche, aux portes"* (Mc 13,29); il y a un mouvement missionnaire prononcé chez Marc car il y a urgence :*"Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé"* (Mc 13,30) : il faut se dépêcher de rassembler tout le monde et il n'est pas question de tri, de jugement, de salut... Mais il attendait ce retour d'une façon un peu extraordinaire :*"Alors on verra le fils de l'homme...* (Mc 13,26). Ce sont des choses qu'il n'a pas bien compris.

L'institution des Douze est le signe que tous sont appelés, choisis *"pour être ses compagnons et être envoyés prêcher avec pouvoir de chasser les démons"*(Mc 3,14).

3- Ce n'est pas un signe d'autorité

Mais l'essentiel est le signe Douze : signe d'un rassemblement dont Jésus est le principe de communion; une vision de foi qu'il veut partager et une promesse.

Ce n'est pas un signe d'autorité. Constamment dans l'évangile, on voit un hiatus entre Jésus et ses disciples sur ce point :*"Une discussion s'éleva entre eux : lequel d'entre eux pouvait bien être le plus grand ?"* (Lc 9,46). La mère des Zébédée s'en mêle aussi :
"Voici mes deux fils; ordonne qu'ils soient ,l'un à ta droite et l'autre à ta gauche ,dans ton royaume" (Mt 20,21). Pour Jésus, c'est d'un autre ordre :*"Vous ne savez pas ce que vous demandez"*.

Dans les actes, ce n'est plus ça car on a *"les apôtres qu'il a choisis sous l'action du saint Esprit et à qui il donne ses instructions"* et les disciples qui *"se montraient assidus à l'enseignement des apôtres"*.

4- Pierre reprend le signe "Douze"

On le voit bien lors de l'élection de Matthias. La proposition est caractéristique d'une autorité : une place est vacante (celle de Judas) et il faut la combler. Pierre est logique avec lui-même. Pour comprendre ce récit, il faut reprendre la multiplication des pains et ce qui a suivi. C'est l'époque où le mouvement semble réussir : cinq mille hommes sont prêts à le suivre. Or Jésus n'en veut pas et il met un terme à tout. Pour cela, il commence par *"obliger les disciples à monter dans la barque pendant qu'il renvoie les foules"* (Mt 14,22). Pierre ne comprend plus et, lorsque Jésus parle d'aller à Jérusalem pour y mourir, *"il se mit à le morigéner en disant : Dieu t'en préserve ! Cela ne t'arrivera pas"* (Mt 16,22) : Jésus est le champion de Dieu, comme Elie; or Dieu ne peut pas perdre. Jésus le fait taire :*"Passe derrière moi, Satan !"* (Mt 16,22).

Il avait essayé de les préparer à son élimination qui lui semblait de plus en plus inévitable. Et l'inévitable s'est produit. Or en dépit de sa mort, Jésus semble leur parvenir encore. Peu à peu l'espoir renaît, fragile sans doute car ce qui lui est arrivé, peut se reproduire : la fin d'Etienne en est la preuve. Néanmoins la venue du royaume ne semble plus un rêve fou. Jésus éliminé continue à les éveiller à eux-mêmes et l'épreuve est surmontée. Il faut donc reprendre la mission là où Jésus l'avait laissée et Pierre refait le signe "Douze" : il remplace Judas. Comment désigner le remplaçant ? Le pêcheur du bord du lac, qui ne connaît pas les écritures, se fie à Dieu :*"Montre-nous lequel des deux tu as choisis"* (Aa 1,24) et on tire à la courte paille.

5- La relecture de Luc

Luc reprend ce récit mais en le modifiant. Pour faire sérieux, il cite les écritures : Pierre s'appuie sur les psaumes : *"Qu'un autre reçoive sa charge"* (Aa 1,20 citant Ps 109,8). Ensuite Pierre cite Luc :*"Il faut donc que de ces hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection"* (Aa 1,21-22) :

- il nous fut enlevé : Pierre aurait dit : nous attendons son retour;
- témoin de la résurrection : le mot est inconnu de Pierre.

Le point central n'est plus l'expérience fondatrice mais la résurrection, et cette résurrection est le fondement de l'autorité de la tradition apostolique.

6- La résurrection

Ce mot "résurrection" est un mot juif; il signifie : la fin de l'histoire commence. C'est le sens que lui donnent les premiers disciples, Paul entre autres. Pour Marc, cela n'a rien d'exceptionnel : *"Du figuier apprenez cette parabole. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous vous rendez compte que l'été est proche"* (Mc 13,28). Ils sont appelés à connaître ce que Jésus a vécu, mais dans quelque temps. Sa résurrection n'est pas dissociable de ce qu'ils vont vivre; ce n'est pas de l'extraordinaire car après l'hiver vient le

printemps; si l'été ne vient pas, c'est qu'on a mal interprété les signes. Au début, la résurrection est seulement la troisième phase de l'expérience fondatrice : le début de quelque chose.
Mais à l'époque de Luc, la résurrection physique est un fait du passé, un fait unique dans l'histoire, un fait sur lequel on s'appuie pour faire confiance à Jésus :*"Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, vide aussi notre foi"* (I Cor 15,14). Jésus ressuscité devient le fondement de la foi. La résurrection du corps physique devient l'élément essentiel et on doit donner des preuves :*"Rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Avez-vous quelque chose à manger ? Ils lui présentent un morceau de poisson grillé. il le prit et le mangea sous leurs yeux"* (Lc 24,39-42) car le corps de Jésus après son élimination pose problème : on ne l'a pas retrouvé.
L'importance attribuée à la résurrection amène à minimiser, faute de pouvoir entièrement l'éliminer, le témoignage des femmes : *"Ces propos leur semblèrent pur radotage et ils ne les crurent pas"* (Lc 24,11), mais lorsque Pierre fait la même expérience *:"C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon"* (Lc 24,34). On a maintenant une affirmation de l'autorité, une autorité uniquement masculine, car comme Pierre le rappelle avant l'élection de Matthias, il faut un homme et seulement un homme, pas une femme. Les seuls témoins valables sont les hommes et ceux du groupe des apôtres.
Dans les actes, Luc décrit la naissance de l'autorité, réservée aux apôtres et fondée sur l'extraordinaire de la résurrection. Or l'essentiel, est-ce la résurrection ou la personne de Jésus ?, est-ce d'être diacre au service de la parole ou disciple de Jésus ?

IV- Les Paraboles

L'oeuvre de Luc commence par son évangile, fruit de sa fidélité à Jésus, oeuvre qui ne s'use pas au fil du temps. Elle sera abordée au travers de quelques paraboles où on retrouve sans doute l'esprit de Luc, disciple de Jésus. Ce sont des pages importantes. Plusieurs paraboles ne se trouvent que dans Luc. Son choix est peut-être le fruit de sa rencontre avec Paul qui, à cause de son passé de persécuteur, a compris certains enseignements de Jésus. C'est aussi certainement pour répondre aux besoins de ses communautés, si différentes de celles de Marc et de Matthieu, car composées en majorité de non juifs et donc moins attachées aux traditions juives.

1- Le fils prodigue (Lc 15,11-32)

La parabole de l'enfant prodigue est une illustration du problème de l'admission des païens, au sein des communautés, de la part des juifs, problème qui a marqué profondément Luc. La question s'est posée d'abord à Antioche. Des gens qui ne connaissent pas vraiment l'histoire juive, semblent intéressés par Jésus :"*Un grand nombre de ceux-ci embrassèrent la foi et se convertirent au Seigneur"* (Aa 11,21). Barnabé, témoin de ce mouvement, va chercher Paul à Tarse car celui-ci, même s'il n'a pas connu Jésus, semble bien le comprendre, surtout l'accueil de tous :*"Il n'y a pas de vouloir chez votre père que soit perdu un de ces petits"* (Mt 18,14).
C'est l'enseignement aussi de cette parabole. Elle s'adresse d'abord au fils aîné, c'est à dire à des gens comme Matthieu, Paul avant sa conversion, les Pharisiens, des gens soucieux de garder l'essentiel de leurs traditions et peu enclins à admettre ceux qui ne sont pas comme eux.
Or en présence de Jésus, tout le monde a sa chance. Il devient donc difficile d'exclure. Le fils aîné est invité à respecter le chemin différent de son frère. Le cadet, lui, ne croit même pas que ce soit possible et serait trop heureux *"d'être traité comme l'un des journaliers"*. Et en même temps, c'est la fin de toute église. Paul l'a très bien compris : avant sa rencontre de

Jésus, il est persuadé qu'il est nécessaire de tuer pour sauver la religion, ce que Jésus avait prévu :*"L'heure vient où quiconque vous tuera pensera rendre gloire à Dieu"* (Jn 16,2); il approuve le meurtre d'Etienne. Après sa conversion, il n'attribue pas à Jésus la fondation de l'église :*"Tel un bon architecte, j'ai posé le fondement"* (I Cor 3,10), c'est lui le fondateur, ce n'est pas Jésus.
Cette parabole suit celles de la brebis et de la drachme perdues. Matthieu parle de la brebis "égarée" (Mt 18,12). Le cadet veut profiter de la vie; il cherche à être heureux; il va son chemin sans trop réfléchir. Etre un fils prodigue n'est pas à la portée de n'importe qui : il faut avoir beaucoup souffert. Un jour il prend conscience :*"Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils"*. Or le père ne fait aucun reproche; son accueil est inconditionnel :
"Il était mort et il est revenu à la vie". Jésus n'est gêné par la présence d'aucun être; il n'y a pas de jugement chez lui.
Luc écrit cette parabole en pensant à Paul. Il a fait souffrir au nom de la religion. Il lui a fallut trois ans dans le désert pour réfléchir :*"Pourquoi me persécutes-tu ?"* (Aa 9,4). Il s'est rendu compte qu'il se trompait :*"A cause de lui, j'ai accepté de tout perdre; je considère tout comme du fumier afin de gagner le Christ"* (Ph 3,7) et, comme Jésus, il ne supporte pas qu'un de ses frères se perde.

2- Les "oublis" de Luc (Chapitre 8)

1- <u>Les foules</u>
Luc reprend le chapitre 4 de Marc (13 de Matthieu) :*"Comme une foule nombreuse se rassemblait et que de toutes les villes on s'acheminait vers lui..."* (Lc 8,4).
Souvent Luc est un peu excessif : ce sont des foules énormes qui accourent... On a sans doute un reflet de l'époque où il écrit : le mouvement autour de Jésus obtient un réel succès dans les villes autour de la Méditerranée; c'est une époque difficile, tourmentée; beaucoup de païens, dans les villes surtout, sont en recherche; le message de Jésus éveille des échos profonds en eux.
2- <u>La parabole du grain qui pousse tout seul</u> (Mc 4,26-29)
Luc reprend la parabole du semeur et son explication, puis celle de la lampe et s'arrête là. Or il connaît pourtant tout ce discours puisqu'il en cite le début. Il a sûrement ses raisons. Marc enchaîne avec la parabole du grain qui pousse tout seul et celle du grain de sénevé :*"Il en est du royaume comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre"* . Le royaume est comparé à un mouvement en train de naître : la terre produit son fruit et *"on y met la faucille car la moisson est prête"*. Marc parcourt les villes de la Méditerranée car le temps de la moisson est arrivé et il faut faire vite, anticiper le grand mouvement que Jésus en personne achèvera par sa venue. Il y a dans cet élan un puissant dynamisme missionnaire.
Luc ne peut pas reprendre ça : pour lui, Jésus ne viendra pas. Il ne peut donc pas dire aux gens : dépêchez-vous, la fin des temps est là ! Donc il ne reprend pas la parabole.
3- <u>La parabole du grain de sénevé</u> (Lc 13,18-19)
Il reprendra la parabole du grain de sénevé mais dans un autre contexte, après la guérison de la femme courbée. La petite graine "*devient un arbre* (avec de grandes branches selon Marc) *et les oiseaux du ciel s'abritent dans ses branches"*. Les trois évangiles l'ont maintenue car c'est une marque importante du disciple : une capacité d'accueil sans limite (comme Jésus). Jésus ne demande pas la perfection. Etre parfait, c'est l'esprit des Pharisiens, pas celui de Jésus. Le mouvement pharisien du premier siècle a tenté de préserver l'identité juive menacée; il propose un mode de vie tel qu'on sait ce qu'on doit faire pour être un juif parfait. Jésus a passé beaucoup de temps à essayer de changer cette mentalité.*"Méfiez-vous du levain des Pharisiens"* (Lc 12,1) : ça paraît bien mais... Ils savent d'avance ce qu'il faut faire car il suffit d'observer la loi et toutes ses prescriptions. Une telle observance est peut-être possible pour des gens d'une certaine classe, mais pour les petites gens, c'est impossible à suivre; ils n'avaient pas toujours le temps de se laver les mains avant les repas (Lc 11,38).

La première exigence pour Jésus est donc de renoncer à être parfait. C'est un point que Paul a compris après sa rencontre de Jésus car, avant, son souci de perfection fait qu'il met en prison ceux qui ne sont pas comme lui, ceux qui ne pensent pas comme lui et donc ceux qui ne respectent pas Dieu comme il faut à ses yeux.
La perfection que Jésus prône, c'est celle du père :*"Soyez parfaits comme le père est parfait"* (Mt 5,48); être comme le père qui *"fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes"* (Mt 5,45); ne pas juger :*"Ne jugez pas"* (Mt 7,1); pardonner :*"non jusqu'à sept fois mais jusqu'à soixante-dix-sept fois"* (Mt 18,22); accueillir tout le monde. C'est toute une façon de vivre et une des raisons peut-être du succès du mouvement de Jésus à ses débuts.
Donc Luc garde la parabole du grain de sénevé, même s'il ne garde pas les grandes feuilles de Marc; ce sont les païens qui seront admis. Paul a dû lutter pour les faire admettre. Luc est disciple de Paul.
Tous ne pourront pas partager cette attitude d'accueil, comme on le voit chez Matthieu *"N'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? d'où vient qu'il s'y trouve de l'ivraie ?"* (Mt 13,27). Matthieu a bien compris les exigences du "devenir disciple"; il pense qu'elles doivent être maintenues, même avec une attitude d'accueil et de non jugement. Alors Jésus demande : c'est toi, Matthieu qui va arracher l'ivraie ?
Il ne faut pas que l'exigence devienne première : c'est l'affaire de chacun; on ne doit pas imposer ses propres exigences aux autres. Voilà l'esprit de Jésus !
L'évangile de Luc est constamment : à tout péché, miséricorde, *"Va, sois guéri !"*; Jésus pardonne à tout le monde.
Donc par fidélité à Jésus et à lui-même, Luc ne peut pas reprendre toutes les paraboles, car la fidélité ne consiste pas à tout reprendre, à reproduire la tradition reçue. Jésus lui-même les avait mis en garde : enfouir en terre son talent afin de le rendre intact n'est pas la bonne façon de faire; c'est une fidélité commandée par la crainte, par la peur. Agir ainsi, c'est s'exposer à rencontrer un dieu impitoyable :*"Enlevez-lui sa mine. Quant à mes ennemis, amenez-les ici et égorgez-les en ma présence"* (Lc 19,24-27).

V- Le chapitre 12

"Sur ces entrefaites, la foule s'étant rassemblée par milliers, au point que l'on s'écrasait les uns les autres, il se mit à dire et d'abord à ses disciples".
C'est vraiment la grande masse. C'est le point de vue de Luc. Si petit que soit le troupeau, il a conscience que ce que Jésus dit est pour le monde entier; tout le monde est attendu. Même si on est peu nombreux, ça ne fait rien, c'est le début.
Jésus s'adresse d'abord à ses disciples. Il n'oppose pas les "gens bien" et les autres. Il met ses disciples au courant de ce qui concerne tout le monde. Il fait prendre conscience d'abord à ses disciples de ce qui concerne nécessairement tout le monde.

1) Le levain des Pharisiens (Luc 12,1)

"Il se mit à dire : Méfiez-vous du levain, c'est à dire de l'hypocrisie, des Pharisiens".
Une des raisons sans doute de cette mise en garde est d'ordre historique ou sociologique : les disciples, très minoritaires, rencontrent partout des synagogues, des communautés juives déjà anciennes. Une rivalité se crée : la tradition des disciples se heurte à celle des Pharisiens, mais ils sont en infériorité car les juifs connaissent mieux le passé et leur histoire.`
L'image du levain est intéressante. Jésus parle toujours en parabole. (Ce n'est pas lui qui a cru bon de préciser "l'hypocrisie"). Toute tradition contient une mentalité dont on n'est pas très conscient et qui empêche de "devenir soi". Une mentalité, c'est présent partout, c'est diffus,

c'est inconscient mais c'est très agissant, puissant; ça imprègne tout et ça empêche d'être honnête envers soi.
Jésus a essayé de faire prendre conscience à ses amis Pharisiens que leur modèle du bon juif, de l'observant parfait aboutit à exclure celui qui ne ressemble pas au modèle. C'est la parabole du Pharisien et du Publicain (Lc 18,9-14) : est-il possible d'être soi et de ne pas se rendre compte de cette auto-satisfaction : heureusement je ne suis pas comme les autres ? La parabole veut faire choc car personne ne fera une telle prière. Tant qu'on n'est pas soi-même, on ne peut pas accueillir l'autre et on juge.
Pour Jésus, il y a aussi des levains familiaux :*"Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère...* "(Lc 14,26) : tant que papa, maman parle en vous, vous ne pouvez pas être vous-mêmes; c'est ça : haïr son père, sa mère !

2) La parabole de l'homme riche (Lc 12,16-21)

Dans sa béatitude, Luc oppose pauvres et riches.
Ici il veut montrer ce qu'est un disciple et par contraste ce qu'est un rêve humain auquel Jésus ne donne aucune chance. Tout homme rêve de réussir sa vie; ce n'est pas mauvais en soi mais il y a le risque d'en faire l'essentiel; il y a un risque à avoir trop.
1- Un problème de riche
"Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté. Et il se demandait : que vais-je faire ?...". Cet homme a un problème : il a tant de biens qu'il ne sait plus quoi en faire. C'est le problème de notre civilisation occidentale avec le risque de faire de la richesse un dieu. Le but de cette accumulation de biens est de calmer l'inquiétude de l'être humain :*"Repose-toi, mange, bois et fais la fête"*. Jésus dit : l'homme est un être d'inquiétude, il faut bien l'accepter, mais la réponse à cette inquiétude n'est pas dans l'enrichissement : thésauriser pour soi ne mène à rien. Calmer son angoisse du lendemain est importante pour l'être humain mais l'enrichissement n'y change rien. Il faut une autre sorte d'enrichissement : s'enrichir *"en vue de Dieu"* : découvrir sa véritable valeur, celle qui est en soi.
2- La richesse chez Luc
Luc revient souvent sur la richesse :*" Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides"* (Lc 1,53). On peut se demander quelle en est la raison. Les communautés de Luc vivaient, non en Palestine, mais en Diaspora, un monde dominé par le souci des affaires, proche du riche de la parabole, et quand on a trop, il est difficile d'accéder à l'essentiel. On trouve une description de ce monde dans la Sagesse, livre écrit 80 ans avant la naissance de Jésus, dans les milieux de la Diaspora.
"Ils se disent en leurs faux calculs : courte et triste est notre vie; point de remède quand pour l'homme vient le trépas, on ne connaît personne qui délivre de l'Hadès. Nous sommes les enfants du hasard, après quoi nous serons comme si nous n'avions jamais été. C'est une fumée que le souffle de nos narines, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre coeur; qu'elle s'éteigne, et notre corps s'en ira en cendres, l'esprit s'évanouira comme l'air léger. Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, nul ne se rappellera nos travaux; notre vie passera comme les traces d'un nuage, elle se dissipera comme un brouillard que chassent les rayons du soleil et qu'abat sa chaleur. Oui, nos jours sont le passage d'une ombre; la mort ne retourne point sur ses pas, le sceau est apposé : nul ne revient.
A l'oeuvre donc ! Jouissons des biens véritables, usons des créatures avec l'ardeur de la jeunesse. Enivrons-nous de vins exquis et de parfums; ne laissons point passer la fleur du printemps, couronnons-nous de roses, avant qu'elles ne se fanent. Qu'aucun de nous ne manque à notre orgie; laissons partout des signes de notre liesse; telle est notre part, tel est notre lot ! Opprimons le juste qui est pauvre, n'épargnons pas la veuve, soyons sans égard pour les cheveux blancs chargés d'années du vieillard. Que notre force soit la loi de la justice, car qui est faible s'avère inutile" (Sag 2,1-10).

Le constat est désabusé : la vie humaine n'a aucun sens. Il faut donc en profiter et on n'a vraiment pas le temps de se soucier du pauvre ni de la justice. Ce livre était l'évangile des Hellénistes comme Etienne, qui vont réagir très fort contre ce constat négatif : l'être humain est autre chose et il ne peut se perdre dans une jouissance désespérée, signe de son angoisse, au détriment du pauvre, de la veuve et de tous ceux qui ne peuvent y participer. C'est le même thème que la parabole : *"Repose-toi, mange, bois, fais la fête! "*
Jésus dit : ce n'est pas le bon chemin !

3) L'histoire de Jésus à Luc (Lc 12,22-46)

Luc résume l'histoire des premières communautés chrétiennes en trois périodes: la vie avec Jésus, après la mort de Jésus et du temps de Luc.

a) La vie avec Jésus (12,22-34) : son enseignement fondamental

Luc résume l'essentiel de la vie vécue avec Jésus en rappelant quelques paroles-clefs de Jésus. Si vous n'êtes pas comme cet homme riche, votre quotidien sera de vous inquiéter pour votre nourriture et votre vêtement. L'homme est un être d'inquiétude, mais il ne faut pas le réduire à son inquiétude. C'est un point sur lequel insiste Jésus (et Drewermann).

1- <u>l'inquiétude humaine</u> (22)

"*Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez"*.

Jésus affirme :*"Ne vous inquiétez pas !"*. Ce n'est pas une exigence morale ou un rejet de ceux qui s'inquiètent de ces choses. Il reconnaît que l'être humain est un être d'inquiétude mais qu'il n'est pas uniquement inquiétude. Ce n'est pas nier la condition humaine mais la regarder en face. La raison de cette inquiétude provient de ce que l'être humain n'est pas à l'origine de son mystère : il n'a pas décidé d'être et il ne peut pas garantir son avenir. Accepter cette inquiétude fondamentale ne la supprime pas mais nous met dans la vérité de notre condition.

2-<u>Le "plus"</u> (23)

"Car la vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement". Il y a un "plus". La foi va porter sur ce "plus" : nous sommes plus que la nourriture et plus que le vêtement. Alors il ne faut pas se réduire à cela car ce serait nier notre mystère; il ne faut pas se laisser dévorer par ces soucis car nous avons accès à autre chose.

Pour se faire mieux comprendre, il donne deux paraboles : l'une au niveau de la nourriture et l'autre au niveau du vêtement; la parabole des oiseaux et celle des lis des champs.

3- <u>La parabole des oiseaux</u> (24-26)

Le fait qu'on ait besoin de manger signifie qu'au fond l'être humain est incapable de subsister par lui-même; il a toujours besoin de trouver en dehors de lui sa propre subsistance, sinon c'est la mort. Cela est fondamentalement angoissant. Or il peut prendre conscience d'un "plus" qui n'est pas commandé par cette angoisse : il y a une "foi en soi". Si je "suis", je ne suis pas fondamentalement à l'origine de celui que je suis, il y a quelque part une volonté que je sois. Cette foi en soi est l'accès à une expérience de Dieu qui est nouvelle; dans la mesure où je peux me rejoindre moi-même, je rejoins cette volonté qui n'est pas seulement extérieure à moi.

Jésus ne veut pas faire un cours d'ornithologie. Il fait appel à un exemple simple, à la sagesse populaire : si les oiseaux vivent, c'est qu'ils trouvent leur nourriture. Or tout cela leur est donné : il leur est donné d'être. *"Combien plus valez-vous que les oiseaux ?"*.

A vous aussi, il vous est donné d'être.

Jésus fait sans doute allusion à sa propre expérience : il est, il vit, il prend conscience de celui qu'il est. C'est son enseignement capital sur lequel il revient sans cesse : si de temps en temps vous pouvez prendre conscience de celui que vous êtes, vous rejoindrez en vous un roc inébranlable qui est vous mais qui n'est pas que de vous.

Cette expérience ne dissipe pas totalement l'inquiétude : nous sommes des êtres d'inquiétude à 99 %, mais le "plus" change tout car cela demeure.
Jésus essaie de dire que la foi ne porte pas sur un dieu tout-puissant qui fait tout ce qu'il veut mais sur l'extraordinaire qu'est chaque être humain, malgré tout ce qui contredit cette foi. Apparemment l'homme n'a aucune chance : il est voué à la mort; et pourtant il peut avoir accès à l'extraordinaire qu'il est, à ce "plus".

4- La parabole des lis des champs (27-31)

L'autre parabole, le lis des champs, est indissociable de la première. Elle est aussi intéressante. Ce lis est une fleur très commune, rouge (d'où l'allusion à la toge de Salomon). Peut-être au cours d'un déplacement, les disciples ont marché sur des lis, au bord du chemin, sans s'en apercevoir. Cette beauté est là, on ne la voit pas, on marche dessus. Chaque être humain est une beauté unique, on ne la voit pas, on se marche dessus les uns les autres. On se blesse facilement sans s'en rendre compte. On ne connaît pas sa beauté et on souffre de n'être pas reconnu, d'être piétiné. C'est donc une parabole sur la beauté de l'être humain.
Dans l'histoire juive, le plus beau, le plus réussi, c'est Salomon. Jésus ajoute :*"Salomon, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux"* car sa beauté est encore toute extérieure; au fond il n'est pas mieux loti que tous les autres hommes. A chacun de prendre conscience de celui qu'il est et de sa beauté unique.
Ici aussi Jésus fait sans doute appel à son expérience. Il a dû avoir un père remarquable, un simple charpentier, un homme dont la beauté intérieure a dû le marquer. Devenu disciple de Jean-Baptiste, il a pris conscience de sa propre grandeur: *"Tu es mon fils bien aimé; tu as toute ma faveur"* (Mc 1,11). A partir de ce moment, qu'on appelle "le baptême de Jésus", il ne parlera plus du Dieu d'Israël mais de cette présence dont il est l'aboutissement, dont il prend conscience en prenant conscience de lui-même et il lui donnera le nom de "père", "mon abba". Une telle prise de conscience l'a réduit au silence : pendant 40 jours. Puis il va se lever : ce qu'il a perçu pour lui-même, c'est pour tous, c'est nécessairement l'aventure de tout être humain et *"il va en Galilée disant : "Les temps sont accomplis; le royaume est tout proche"* (Mc 1,14-15).
Paul a été amené à comprendre cela. Il avait un défaut public, qui était gênant. *"Par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi* (pour être délivré de son angoisse). *Mais il m'a déclaré : Ma grâce te suffit car ma puissance se déploie dans la faiblesse"* (II Cor 12,8-9). Il a compris : Dieu n'a pas besoin de notre perfection; il n'est pas nécessaire d'être "bien" pour valoir quelque chose.

5- Conclusion (32) : *"*

Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre père de vous donner le royaume". Jésus redit que nous sommes des êtres d'inquiétude, toujours angoissés, mais "Sois sans crainte".

6- La promesse (33-34)

Cette première période : la vie vécue avec Jésus, s'achève par une promesse :*"Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor où ni voleur n'approche, ni mite ne détruit"* : "devenir soi" est une bourse et un trésor que les voleurs ne peuvent dérober ni les mites détruire, qui ne fera jamais défaut car *"où est votre trésor, là aussi sera votre coeur"*. Voilà la base solide sur laquelle on peut s'appuyer !

La grandeur de l'être humain pour Jésus

L'insistance de Jésus sur la grandeur de l'être humain est sans doute due en partie à la tradition pharisienne qui l'a beaucoup intéressé. Les Pharisiens étaient des gens soucieux d'être honnêtes vis-à-vis d'eux-mêmes et de leurs traditions; ils étaient conscients de la médiocrité de l'homme et attendaient l'intervention de Dieu qu'ils pensaient hâter par leur propre perfection. Jésus a été sensible à ce mouvement; il avait des amis Pharisiens; il a cherché à les guérir de leur bonne conscience pour les amener à l'essentiel qui est, à ses yeux, la découverte du mystère de l'être humain.

1- Jésus a découvert son propre mystère

Au moment de son baptême, il découvre que l'essentiel n'est pas le rêve du peuple juif : les autres nations vont reconnaître leur Dieu et s'acheminer vers un monde de paix et de justice sous la loi de Dieu. Non, l'essentiel est l'être humain qui, en accédant à lui-même, peut accéder à ce royaume qui ne se laisse pas observer ici ou là mais qui est tout proche. Le mystère de l'homme n'est pas au bout de ses efforts : c'est donné, même si c'est difficile d'y accéder; c'est possible malgré tout ce qui le nie. C'est l'expérience de Jésus comme de Bouddha, dans des traditions différentes, avec un vocabulaire propre à chacun et la même compassion pour tout être vivant car *"C'est du trop-plein du coeur que la bouche parle"* (Mt 12,34).

Les disciples ont pressenti la grandeur de Jésus : c'est le maître. Pour les ramener à l'essentiel, Jésus fait un mime :*"Il prend un petit enfant, le place près de lui et leur dit : Quiconque accueille ce petit enfant, c'est moi qu'il accueille"* (Lc 9,47-48). Avant de mourir, il tente encore de le redire : il leur lave les pieds et dit :*"Pierre, ce que je fais, tu le comprendras plus tard. Vous m'appelez maître et vous dites bien car je le suis; vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns des autres"* (Jn 13,7-14); geste bouleversant ! Ce ne sont pas les grandes révolutions qui changent le monde, mais qu'un être devienne lui-même, il en éveille d'autres.

2- Jésus éveille les autres à eux-mêmes

Les pêcheurs du bord du lac, beaucoup de femmes, en sa présence, font la découverte de leur mystère, comme lui-même l'a faite le premier. Un jour, Jésus rencontre une femme méprisée de tous dans sa ville. Le regard qu'il porte sur elle la rend à elle-même. Pendant le repas chez Simon le Pharisien, cette femme, débordante de reconnaissance, se jette à ses pieds. *"Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme"* (Lc 7,39); c'est une "intouchable" aux yeux de Siméon. Pour tenter de changer une telle mentalité sans blesser, Jésus lui raconte une petite parabole *:"Un créancier avait deux débiteurs..."* avant de lui dire :"*Ses nombreux péchés lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour"* (Lc 7,47). Marie vivait un peu en marge de sa soeur Marthe. En écoutant Jésus, quelque chose commence à naître en elle :*"Elle a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée"* (Lc 10,42).

Or pour Jésus, le seul accès au royaume est l'accès à soi-même. Il faut en faire l'expérience pour le comprendre. C'est la raison pour laquelle Jésus parle en paraboles car il suggère ces choses qu'on ne peut pas dire clairement. Les paraboles n'ont pas été comprises puisque Marc doit les commenter; or il les interprète selon les croyances de son temps. De même Paul a interprété la mort de Jésus en s'appuyant sur le chant du Serviteur d'Isaïe :*"L'oeuvre de justice d'un seul procure à tous une justification qui donne le salut"* (Rom 5,18). Chercher à expliquer Jésus par des textes qui lui sont antérieurs nous empêchent de le retrouver.

b) L'attente (Lc 12,35-40)

Ils commencent à peine à prendre conscience de cela lorsque Jésus est éliminé. Alors ils font l'expérience qu'il leur parvient encore. Ils se demandent ce qui leur arrive. Pour essayer d'en parler, ils reprennent les vieux rêves d'Israël : Dieu va intervenir, la fin du monde est proche, tout va changer avec le retour de Jésus. On oublie ce qu'il a essayé de dire et qu'il n'a pas eu le temps de faire vraiment comprendre. Ces images reviennent car on n'a pas compris la beauté unique de chaque être humain et on préfère attendre le grand juge, dont la première venue a été un demi échec, mais dont le retour sera un triomphe, cette fois. La vie des disciples après l'élimination de Jésus est marquée par l'attente.

1- Les vieux rêves (Lc 12,35-37)

- *"Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées"*. C'est une évocation de l'exode : *"C'est ainsi que vous la mangerez, les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main"* (Ex 12,11). Il faut être prêt; c'est la première chose. L'être humain, quels que soient ses liens,

conserve au fond de lui une mystérieuse indépendance qui doit jouer à certains moments décisifs, si on est prêt.
- "*Soyez semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour"*. Jésus a eu à peine le temps d'en éveiller quelques-uns à eux-mêmes, qu'il est éliminé. Ceux-ci font l'expérience inouïe que Jésus, en dépit de son élimination, leur parvient encore. Cette présence va déclencher de vieux rêves de domination, de venue de fils de l'homme *"Voici venant sur les nuées comme un fils d'homme"* (Dan 7,13). Donc Jésus va revenir.
Effectivement, un jour, Jésus a parlé d'un homme parti en voyage *"pour recevoir la dignité royale et revenir ensuite"* (Lc 19,12). Pour eux évidemment Jésus parlait de lui. C'est une parabole; ses auditeurs le savaient mais ils ont été rapidement tentés de reprendre ce texte littéralement : il est parti mais il va revenir après avoir reçu le pouvoir du royaume. Son retour est garanti : lui-même l'a annoncé.
D'autres textes, fort beaux, disent cette attente, sous une autre forme :*"Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi" "*Ap 3,20) : il faut d'abord ouvrir la porte.
- Pour Luc, la première façon d'être chrétien, c'est d'être fidèle à cet être extraordinaire, apparu au milieu d'eux, dans leurs rues et leurs synagogues, et trop tôt disparu; au mystère de Jésus qui révèle à chacun son propre mystère; à Jésus qui leur parvient toujours. Luc partage les espérances messianiques, un peu triomphatrices de ses compagnons : *"quand il viendra, il les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira".* Souvenir sans doute de ce moment où Jésus, pour leur redire leur grandeur, *"se lève de table, dépose ses vêtements et, prenant un linge, il s'en ceignit..."* (Jn 13,4). S'il revient, il sera toujours dans les mêmes dispositions envers tous.

2- <u>L'attente n'est plus possible</u> (Lc 12,38-40)
- Mais si la fidélité s'obstine à n'être que cela, l'attente de son retour, ce sera la mort des communautés car l'attente se prolonge :*"Qu'il vienne à la deuxième ou à la troisième veille"*; les premières générations sont marquées par l'attente, mais elle n'en finit pas. Marc la décrit très bien *"Vous ne savez pas quand le maître va revenir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin"* (Mc 13,35). C'est une longue nuit, une nuit qui s'achève *"Heureux ces serviteurs que le maître, en arrivant, trouver en train de veiller".*
- la parabole du voleur (39)
Luc se rend bien compte que l'attente ne peut plus continuer. Les gens vont s'épuiser. On ne peut pas demander l'impossible à l'être humain; attendre indéfiniment est inutile. Il le dit par une parabole :*"Comprenez bien ceci : si le maître savait à quelle heure le voleur devait venir..."; * Cela n'a rien à voir avec l'attente apparemment. Il veut dire : on ne sait pas l'heure; si on savait l'heure, ce serait possible d'attendre mais... La seule solution :*"Tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le fils de l'homme viendra"*. La valeur de l'attente est vitale pour eux; Luc le comprend bien. Celui qu'ils attendent n'est pas n'importe qui : c'est celui qui leur a révélé leur grandeur.
Donc il faut absolument maintenir cette relation : il continue à nous parvenir et cela continuera. Mais est-ce encore possible de l'attendre comme eux ? car c'est l'attendre "éternellement". Une telle attente devient mortelle. Alors Luc dit : C'est sûr, il viendra et c'est l'essentiel; mais il est inutile de l'attendre car on ne sait pas quand.

c) La période de Luc (Lc 12,41-48)

1- <u>La question de Pierre</u> (41)
Pierre est le représentant principal de cette période de l'attente. D'où la question que Luc met sur ses lèvres :*"Est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou pour tout le monde ?"* Ici Luc reprend la fin du chapitre de Marc sur l'attente :*"Ce que je vous dis, à vous, je le dis à tous"* (Mc 13,37).

2- L'économe avisé (42)
Jésus ne répond pas à la question.
Luc, mine de rien, fait basculer le récit du temps de Jésus à son époque :*"Quel est donc l'intendant fidèle et avisé que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ?"*. Aujourd'hui (en temps voulu) on cherche un intendant chargé de donner ce dont on a besoin pour vivre. L'important, c'est l'intendant, ce n'est plus le retour du maître, sans l'exclure. C'est une véritable révolution, car c'est aujourd'hui qu'on a besoin de recevoir le nécessaire pour vivre.
Cet intendant doit être "fidèle": c'est incontestablement le cas de Pierre, mais cela ne suffit pas; il doit aussi être "avisé". Pour Luc, c'est Paul, ce n'est plus Pierre car il n'est plus possible de rester la tête en l'air à attendre :*"Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ?" (*Aa 1,11).
Luc est disciple de Paul : il n'a pas rencontré Jésus personnellement, comme Paul.
Il n'a pas connu la souffrances des disciples au départ de Jésus, quand il leur disait : *"Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus"* (Jn 16,16). Il a fait une expérience similaire et l'exprime ainsi dans le discours d'adieu de Paul à Ephèse *"Maintenant voici que, je le sais, vous ne reverrez plus mon visage"* (Aa 20,25).
3- La nouvelle béatitude (43-44)
De quoi a-t-on besoin pour vivre ? On lit ici une seconde béatitude :*"Heureux ce serviteur que son maître à son arrivée trouvera occupé de la sorte"* , en train de donner ce qui nourrit vraiment, comme le fait Paul, et non pas des rêves, de l'imaginaire.
Cette béatitude s'oppose à la première qui concerne Pierre: *"Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera fidèles à veiller"* (Lc 12,37); même si Luc partage les espérances de Pierre, cela ne le nourrit plus et ne peut plus le nourrir.
4- Le mauvais serviteur (45-48)
Les économes chargés de dispenser la parole ne sont pas tous comme Paul :"*Si ce serviteur se dit en son coeur : Mon maître tarde à venir, et qu'il se mettre à battre serviteurs et servantes, à boire et à s'enivrer"*. Luc le constate dans les communautés. Curieusement Luc fait dire à Paul, toujours à Ephèse :*"Je sais qu'après mon départ, il s'introduira des loups redoutables qui ne ménageront pas le troupeau"* (Aa 20,29).
Il n'y avait donc pas que des "intendants fidèles et avisés" comme Paul.
C'est une des convictions de Luc : Paul apporte la "ration de blé et les actes sont écrits pour faire admettre Paul comme apôtre. Or il n'a pas connu Jésus et il en parle comme s'il l'avait rencontré. Ceci est très important pour la vie de l'église car si Paul peut être admis comme témoin alors qu'il n'a pas connu Jésus, tout au long des siècles, on pourra avoir d'autres témoins "fidèles et avisés" capables de parler de Jésus, peut-être mieux que ceux qui ont vécu avec lui.

Conclusion

Le chapitre 12 de Luc est une évocation pour éveiller ses compagnons à une tradition exceptionnelle, qui a fait vivre toute une génération, mais qui ne peut plus continuer telle qu'elle. Il décrit la vie des disciples de Jésus comme la succession de trois étapes:
1- une période de vie avec Jésus, caractérisée par quelques paroles essentielles;
2- après l'élimination : l'attente qui est source d'un enthousiasme étonnant mais qui se prolonge dangereusement aux yeux de Luc;
3- la période de Luc (la nôtre) : chacun est appelé, non plus à attendre le retour de Jésus, mais à une fidélité envers l'esprit de Jésus et à une responsabilité à l'égard des autres; à découvrir son mystère et à éveiller les autres.
Telle est la révolution opérée par Luc. C'est plutôt une mutation car il ne fait pas table rase de passé : le monde nouveau advient en naissant de l'ancien qui se transforme. Cette mutation va

de pair avec une conversion personnelle et s'accomplit grâce à ces conversions individuelles : devenir présent à soi-même grâce à la présence de Jésus et ainsi s'ouvrir à l'autre, à la communion.
Pour Luc l'avènement de Jésus aujourd'hui ne se réduit pas à répéter ce qu'on a dit, à absolutiser ce qui a fait vivre des générations de disciples; c'est vivre aujourd'hui de quelqu'un qui a vécu quelques années au milieu de quelques hommes et femmes qui, grâce à lui, sont nés à eux-mêmes.

VI - La difficulté pour Israël d'entrer dans cette mutation (Chapitre 13)

La mutation proposée par Luc a sans doute été plus facile pour les païens que pour les juifs. Relativiser une très ancienne et merveilleuse tradition a posé des difficultés aux membres juifs de ces communautés où les non juifs devenaient majoritaires : toucher à ces croyances légitimes risque de tout écrouler, jusqu'où peut-on aller ?, que faut-il garder ?, comment ne pas blesser l'être humain sans couper les ailes de l'oisillon qui veut voler de ses propres ailes ? Grave problème !
Pour Luc, l'avènement de Jésus permet une prise de conscience nouvelle en ce qui concerne l'être humain, qui, paradoxalement, change aussi la conception de Dieu.

1) La conception de Dieu (Lc 13,1-5)

On rapporte à Jésus des événements survenus récemment : le massacre de Galiléens par Pilate et la mort de 18 ouvriers à Jérusalem suite à la chute de la tour de Siloé. Les gens disaient : c'est une punition de Dieu ! Jésus pose une question :*"Pensez-vous qu'ils étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ?"*
On cherche des coupables et Dieu est chargé de punir les méchants et de récompenser les bons. Jésus dit :*"Si vous ne vous repentez pas* (si vous ne changez pas de mentalité), *vous périrez tous"*. Il faut se défaire d'une telle mentalité : au lieu de chercher des responsables, il vaut mieux prendre conscience de sa propre responsabilité. Cette mentalité : trier les bons et les méchants, attendre de Dieu châtiment et récompense, met en jeu l'avenir même de l'humanité.
On le voit bien aujourd'hui avec les problèmes de l'environnement, de la démographie et des relations économiques : sans un changement des mentalités, la planète est en réel danger. Cela rejoint les paroles de Jésus :*"Vous périrez tous"*.

2) Le figuier stérile (Lc 13,6-9)

Luc nous fait repasser à son époque (car Jésus n'a pas fait l'expérience de communautés composées en majorité de non juifs) :*"Un homme avait un figuier planté dans sa vigne"* : c'est un vieux figuier qui jadis a produit beaucoup de fruits mais n'en produit plus. L'image de la vigne est claire dans le langage juif : c'est la communauté, maintenant la communauté chrétienne. Dans cette communauté, il y a un vieux figuier : la tradition juive. La conclusion du maître est simple :*"Coupe-le. Pourquoi donc épuise-t-il le sol ?"*; ce n'est pas le premier figuier à ne plus produire de fruit; il faut enlever. C'est le problème de la communauté de Luc. La réponse du vigneron (de Luc) est de s'armer de patience, d'augmenter ses efforts et ses soins et *"peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir..."*; c'est dans l'esprit de Jésus : une volonté de non rupture, même si ça demande de l'énergie.
Ce discernement est toujours d'actualité : nous sommes aussi à la fin d'une grande tradition, riche de beaucoup de fruits, mais un renouveau est indispensable.

3) La femme courbée (Lc 13,10-17)

Luc revient à une situation vécue par Jésus :*"Il enseignait dans une synagogue le jour du sabbat. Justement il y avait là une femme possédée depuis dix-huit ans d'un esprit qui la rendait infirme..."*.
1- Le sabbat

Il cite ici cette guérison car c'est l'occasion pour lui de montrer Jésus en face d'un cas concret : un conflit riche d'enseignements pour le présent. S'il y a des tensions dans la communauté entre juifs et païens, Jésus en a connu aussi avec les autorités religieuses. Ce n'est pas un hasard s'il parle d'un conflit entre Jésus et "le chef de la synagogue" qui rappelle la primauté des observances religieuses :*"Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc ces jours-là vous faire guérir et non le jour du sabbat".*
Le sabbat est un absolu. Toutes les religions ont ainsi des exigences auxquelles on ne touche pas. Pour les juifs, le sabbat est de cet ordre, en particulier depuis l'exil.
Depuis David, le lieu de communion d'Israël était la terre de Palestine : signe de l'union entre Dieu et son peuple. L'exil a donc été vécu comme la rupture de l'alliance. On comprend aussi pourquoi la Shoah a été comprise par certains comme l'épreuve suprême de la foi : Israël confronté à son anéantissement (l'exode inversé). Après l'exil, le temple et le sabbat deviennent le point de communion entre tous les juifs dispersés. La Palestine ne peut plus être vécue comme le lien avec Dieu : elle n'existe plus. Ainsi le temple et le sabbat sont devenus des "absolus". Pour cette raison, ils écrivent alors le second récit de la création avec le repos de Dieu le septième jour. Le sabbat est un jour sacré.
2- Primauté de l'être humain
Jésus est un enfant d'Israël; il comprend tout cela; il aime son peuple au point de limiter sa mission aux Galiléens (même s'il y a eu quelques exceptions). Donc on peut dire que l'intervention de Jésus le jour du sabbat est consciente, réfléchie, voulue. Il pose un choix fondamental qui est formulé ailleurs :*"Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat"* (Mc 2,27). Le plus important, est-ce la religion ou l'homme ?
Luc peut s'appuyer sur Jésus pour dire que les points les plus sacrés de la religion s'effacent devant l'être humain. La religion est nécessaire, indispensable mais elle ne doit pas écraser l'homme, sinon c'est un non sens absolu.
3- Délier
Cette femme souffre depuis dix-huit ans; elle ne peut pas être elle-même. Pour le chef de la synagogue, une situation qui dure depuis si longtemps peut bien attendre un peu. Pour Jésus, c'est intolérable, il ne peut pas accepter que ces liens existent une seconde de plus :*"Cette fille d'Abraham que Satan a liée voici dix-huit ans, il n'eut pas fallu la délier le jour du sabbat ?"*. Et il fait appel au bon sens de chacun :*"Chacun de vous, le sabbat, ne délie-t-il pas son âne ou son boeuf pour le mener boire ?*". Jésus ne fait pas de grandes théories mais, si, au nom de considérations religieuses, on en arrive à faire souffrir, il vaut mieux abandonner ces théories. C'est un appel à la tolérance. Il faut discerner l'essentiel, sur lequel on ne peut faire de concession, et l'accessoire, c'est à dire la tradition, l'histoire, la religion...
Conclusion *:"Tous ses adversaires étaient dans la confusion tandis que toute la foule était dans la joie"* : confusion pour les autorités qui empêchent la mutation; joie pour ceux qui voient que l'être humain est premier.

4) Le grain de sénevé et le levain (Lc 13,18-21)

Découvrir le mystère de l'être humain, même pour une femme liée depuis dix-huit ans, c'est entrer dans le royaume. L'idée du royaume est familière aux juifs. La petite communauté de Luc découvre que ce royaume connu, espéré, attendu des juifs, commence un peu : dans la mesure où ils entrent dans la mutation, ils sont dans le royaume.
Luc reprend ici deux petites paraboles.
1- La comparaison du *grain de sénevé* vient de Marc (Mc 4,30-32) : c'est l'évocation d'une petite communauté qui se veut abri pour tous les oiseaux du ciel, ouverte à tous ceux qui cherchent un abri. Sans cette ouverture, il n'y a pas de fidélité possible à Jésus.
2- La seconde parabole se trouve chez Matthieu :*"Le royaume est semblable à du levain* (Mt 13,33). Le symbole du levain est familier aux juifs : la présence juive au milieu des hommes, même si tous ne sont pas appelés à devenir juifs, est bénéfique pour tous. Il n'y a pas les élus

d'un côté et les autres de l'autre. Le peuple juif est appelé à jouer un rôle qui sera profitable à tous, tout en laissant à chacun la liberté de suivre ses traditions, son chemin. Une communauté chrétienne peut au moins se mettre d'accord là-dessus.

5) Les rapports juifs-chrétiens (Lc 13,22-30)

"Il cheminait par villes et villages, enseignant et faisant route vers Jérusalem".

Le paragraphe qui suit n'est peut-être pas de Luc; il évoque une page douloureuse de notre histoire : entre juifs et chrétiens, la relation ne marche plus. Ici Luc regroupe diverses paroles de Jésus dont le seul lien est de parler des juifs qui ne veulent pas entrer dans la communauté chrétienne.

1- Les premiers et les derniers (Lc 13,30)

"Il y a des premiers qui seront derniers et il y a des derniers qui seront premiers"; les premiers sont évidemment les juifs. Il y a des difficultés avec les membres juifs de la communauté et on a cherché une parole de Jésus qui semble s'adapter à la situation, et c'est dit par Jésus ! Il est intéressant de voir le contexte dans lequel Jésus a utilisé cette parole et probablement sous la forme *:"Beaucoup de premiers..."*. (Mt 19,30).

Chaque fois que quelqu'un se croit un peu supérieur aux autres, Jésus le ramène avec beaucoup d'humour à la réalité. *"Lorsque quelqu'un t'invite à un repas de noces, ne va pas t'étendre à la première place..."* (Lc 14,8).

Un pharisien l'invite à sa table; une pécheresse se jette à ses pieds. Jésus fait remarquer à son hôte que, si cette femme est la dernière de toute la ville, en amour elle le devance peut-être (Lc 7,47).

Nicodème est maître en Israël et *"pourtant ces choses-là, tu ne les sais pas"* (Jn 3,10).

Chaque fois qu'un être pense occuper une place qui lui permet de mépriser un peu les autres, Jésus le met en garde : beaucoup se croient les premiers...

2- Qui sera sauvé ? (Lc 13,23)

"Est-ce le petit nombre qui sera sauvé ?", question posée par des gens qui s'inquiètent s'il y aura beaucoup de monde dans le royaume, mais jamais de quel côté ils seront eux-mêmes. La réponse de Jésus est un sérieux avertissement :*"Vous vous verrez jetés dehors. et on viendra du levant et du couchant, du nord et du midi prendre place au festin".*(Lc 13,28)

Jésus a volontairement limité sa mission à Israël, il parlait araméen et ne s'est adressé qu'aux juifs : c'était ses frères, comme il le dit admirablement : *"Ceux que mon père m'a donnés"* (Jn 17,9).

Il aurait pu s'adresser aux non juifs, à Jérusalem, lors des fêtes. En fait il a eu très peu de contacts avec eux. Les évangiles nous rapportent quelques exemples, peut-être pour justifier l'ouverture aux païens. Un jour à Capharnaüm, il rencontre un centurion romain :*"C'est lui qui nous a bâti la synagogue"* (Lc 7,5), lui dit-on. Jésus n'hésite pas, mais le Romain sait fort bien qu'un juif ne peut pas entrer chez lui : *"Ne te dérange pas davantage, car je ne mérite pas que tu entres sous mon toit"*. Jésus est émerveillé.

De même avec la syro-phénicienne. Il commence par lui faire comprendre qu'il n'est pas venu pour les non juifs :*"Il ne sied pas de prendre le pain des enfants"* (Mt 15,26). Il est plein d'admiration :*"Femme, grande est ta foi !"*.

A Jérusalem, des Grecs demandent à le voir. On ne sait pas s'ils les a rencontrés, mais il s'en réjouit *:"Voici venue l'heure où le fils de l'homme doit être glorifié"* (Jn 12,23).

Paradoxalement les Hellénistes, comme Etienne, vont le comprendre, sans doute à cause de leur situation en Diaspora : plus loin de Jérusalem et des autorités religieuses, plus ouverts sur le mystère de l'être humain avec le livre de la Sagesse.

3- Les pleurs et les grincements de dents (Lc 13,28)

a) C'est une citation de Matthieu

Dans ce passage, Luc reprend une phrase chère à Matthieu :*"Là seront les pleurs et les grincements de dents"* (Mt 8,12). Il emprunte cette formule contre les juifs car rien ne va plus

avec eux; il faut avoir raison contre la communauté juive qui ne suit pas. Mais est-ce encore l'esprit de Jésus ? Est-ce encore écrit par Luc ?
Ce qui est sûr, c'est que c'est du Matthieu; lui "le juste", le juif fidèle, est très sensible aux exigences d'être disciple. Le message du ressuscité, à la fin de son évangile, est résumé par ces mots :*"De toutes les nations faites des disciples"* (Mt 28,19). Il se méfie un peu des communautés de Marc :*"Ce n'est pas en me disant :Seigneur, Seigneur..."* (Mt 7,21)) : elles sont trop enthousiastes. Il parle toujours du jugement et écrit son "jugement dernier" avec l'espoir qu'il n'aura pas lieu car ce serait terrible :*"Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel"* (Mt 25,41).*"Beaucoup me diront : Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ?, en ton nom que nous avons chassé les démons ?, en ton nom que nous avons fait des miracles ?"* (Mt 7,22). Ces choses sont bonnes, mais est-ce l'essentiel ?, est-ce cela "devenir soi" ? La réponse est dure : *"Jamais je ne vous ai connus"*.. On a beau être déjà installé à la table du banquet dans le royaume; le roi arrive : *"Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noces ?"* (Mt 22,12). Aux vierges qui frappent à la porte du festin :*"Seigneur, ouvre-nous. - En vérité je ne vous connais pas"* (Mt 25,11-12).
b) reprise dans un contexte différent
Luc reprend ces textes de Matthieu mais sortis de leur contexte :*"Dès que vous vous serez mis à frapper à la porte en disant : Seigneur, ouvre-nous, il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous vous mettrez à dire : Nous avons mangé et bu devant toi; tu as enseigné sur nos places. Mais il vous répondra : "Je ne sais d'où vous êtes; éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité".*
Ces paroles sont reprises contre les juifs; elles sont détournées de leur sens originel pour condamner des gens qu'on ne supporte plus, au lieu d'être une exigence du disciple. On a ici le début des difficultés de communion entre juifs et chrétiens.

VII - La venue du royaume (Chapitre 17, 20-37)

Introduction **:** *"Interrogé par des Pharisiens sur le moment où arriverait le royaume, il leur répondit : La venue du royaume ne se laisse pas observer. Car voici que le royaume est au dedans de vous"* (Lc 17,20).
Pour comprendre le sens de la question, il est utile de savoir qui sont les Pharisiens.

1) Le mouvement des Pharisiens.

Le mot "Pharisien" signifie "les séparés" : séparer de qui ? C'est un mouvement de gens religieux, qui vivent de Dieu, c'est-à-dire qui connaissent mieux Dieu que l'homme.
1- <u>Leur origine</u>
Leur séparation a une origine historique. Avec la conquête par Alexandre le Grand, le monde est devenu grec et la langue commune est le grec. Après la mort d'Alexandre, Israël est tombé sous la coupe d'Antiochus Epiphane, un jeune garçon doué, philosophe, aimant l'abstraction. Il va essayer d'imposer une religion abstraite (une religion de la déesse Raison). Or le Dieu d'Israël n'est pas un Dieu abstrait. On aura une double réaction parmi les juifs : les pour et les contre.
a) Les "pour"
Certains adopteront la manière de vivre des Grecs. La bible sera traduite en grec, non à Jérusalem, mais à Alexandrie. Ils refusent de s'enfermer sur la seule histoire juive. Ce sera la tradition d'Etienne, des Hellénistes, qui ont pu reconnaître Jésus, car ils sont sensibles à l'être humain et prennent leurs distances par rapport à Jérusalem. Jésus, lorsqu'il a pris le fouet, savait qu'il y a des choses auxquelles on ne touche pas et il a été éliminé. Etienne, qui pensait pouvoir relativiser le temple, la religion, est rapidement éliminé, lui aussi.
b) Les "contre"

En face d'Antiochus qui veut former un seul peuple et effacer les particularismes, certains juifs se sentent menacés dans leur identité. C'est le cas de Matathias :*"Suis-je né pour voir la ruine de mon peuple, la ruine de la ville sainte et pour rester là assis tandis que la ville est livrée aux mains des ennemis et le sanctuaire au pouvoir des étrangers ?"* (I Mac 2,27). Ses partisans vont se dresser contre cette hellénisation qui menace leur identité. Le mouvement va réussir. Les fils de Matathias deviendront "rois" On va faire dire à Matathias mourant, 60 ans plus tard :*"Rendez aux nations le mal qu'ils nous ont fait et attachez-vous aux prescriptions de la loi"* (I Mac 2,68), c'est-à-dire que la défense d'une identité menacée s'est tournée en hargne contre l'étranger.

c) Les séparés

Donc les opposants à Antiochus prennent le pouvoir... et ressemblent comme deux gouttes d'eau au tyran qu'ils ont combattu. La formule royale est un échec. D'autres vont tenter la formule sacerdotale qui permet au moins une autorité absolue un peu plus juive

Le mouvement pharisien est né en opposition à ce pouvoir politique et sacerdotal dans le but d'instaurer une identité religieuse, fondée sur la loi, avec des exigences morales réelles.Leur référence n'est plus le temple, la liturgie mais la loi. Ils refusent les compromissions. Ils prennent leurs distances par rapport à la politique, au pouvoir. C'est la raison de leur "séparation" d'avec la classe sacerdotale, les Sadducéens, qui, eux, n'attendent rien de l'avenir, car tout est dans le Pentateuque, dans le passé.

2- <u>Jésus et les Pharisiens</u>

A l'époque de Jésus, la situation est toujours aussi tragique car les armées romaines occupent le pays. Les textes des prophètes vont ressurgir, appliqués à Jésus : *"Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation installée là".*(Mt 24,15).

a) Or Jésus n'est pas Pharisien.

Son père l'était peut-être puisque Matthieu dit de lui : *"C'était un homme juste"* Mt 1,19). Jésus est assurément un "observant", il respecte et observe la loi mais il fait preuve d'une liberté qui semble dangereuse :*"Voilà que tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat"* (Mt 12,2).

Les Pharisiens ne s'y sont pas trompés. Lorsqu'on lui demande au nom de quelle autorité il parle et agit, Jésus ne fait pas référence à la loi mais à lui-même : *"Je suis à moi-même mon propre témoin et pour moi témoigne le père qui m'a envoyé"* (Jn 8,18)

Le message de Jésus n'a pour but de défendre l'identité d'Israël. Jésus, s'il n'est pas indifférent à la dimension politique et sociale de l'être humain, refuse tous les fanatismes et prône une non violence absolue. Il se souvient sans doute des crucifiés de l'an 04. La belle-mère de Pierre s'en souvient aussi, elle qui refuse de recevoir ce "nouveau messie" que son gendre amène à la maison; or dès qu'elle le rencontre, tout change et *"la fièvre la quitta; à l'instant même se levant, elle les servait"* (Lc 4,39).

Il refuse de donner à son mouvement une orientation politique :*"Se rendant compte qu'ils allaient s'emparer de lui pour le faire roi, il s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul"* (Jn 6,15). Cependant dans le groupe des disciples, il y a des zélotes, partisans de la résistance violente.

b) Jésus est sensible au mouvement pharisien

Il n'est donc pas surprenant que Jésus soit en contact avec eux. Ce sont des gens qui s'interrogent. Cependant son attitude déroute ses amis Pharisiens. Ils lui demandent *"Maître, nous désirons que tu nous fasses voir un signe"* (Mt 12,38); Jésus refuse car ce serait attendre le royaume comme eux, venant de Dieu; demander une intervention directe de Dieu, ce qui ne laisse aucune place à l'homme. Mais un geste comme celui de chasser les vendeurs du temple va dans leur sens.

A la fin, le dialogue entre eux s'envenime de plus en plus. Les questions deviennent des questions-pièges :*"Est-il permis de payer l'impôt à César ?" (Lc 20,22)* pour le

compromettre devant l'occupant ou le peuple;*"Cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes. Toi, que dis-tu ?"* (Jn 8,4) : la loi est la loi. Pour Jésus, l'important est de sauver l'être humain sans abolir la loi ni en faire un absolu. Il a donc été amené à prendre ses distances car il se sent à l'aise avec tout le monde, il accueille tout le monde, les observants mais aussi les non-observants, *"cette foule de maudits qui ne connaît pas la loi"* (Jn 7,49). Jésus a été éliminé par les prêtres, et non par les Pharisiens. Le jour où il a pris le fouet dans le temple, il est allé trop loin aux yeux des prêtres car il touche les bases sur lesquelles est fondé leur pouvoir. Il a été arrêté par la milice du temple dans le jardin de Gethsémani.

Le mouvement des Pharisiens entrera en conflit avec les communautés chrétiennes surtout après la destruction de Jérusalem, donc à l'époque de Matthieu et de Luc. C'est à ce moment là qu'on écrira des phrases comme celle-ci : *"Que son sang retombe sur nous et nos enfants"* (Mt 27,25).

2) Le moment du royaume (Lc 17,20-21)

Les Pharisiens lui ayant demandé quand viendrait le royaume, il répondit" : *L*.a *venue du royaume ne se laisse pas observer. Car voici que le royaume est au dedans de vous* La bible de Jérusalem traduit :*"le royaume est parmi vous"* (Edit. 1956) avec la note "Comme une réalité déjà agissante. On traduit aussi "au dedans de", ce qui ne semble pas directement indiqué par le contexte". (Dans l'édition 1976, on a traduit :"Le royaume est au milieu de vous"). La TOB traduit : *"* le royaume est parmi vous".

1- <u>Le royaume n'est pas observable</u>

Pour les Pharisiens, la venue du royaume est pour demain, dans la mesure où l'observance fidèle et stricte de la loi appellera l'intervention de Dieu. Mais alors le royaume est une représentation extérieure à l'homme.

Pour Jésus, le royaume n'est pas observable : ce n'est pas une réalité observable de l'extérieur. On comprend mieux sa réponse :*"La venue du royaume ne se laisse pas observer"*. Luc utilise un mot technique : "observer", c'est tenter de découvrir l'avenir par l'étude des astres, des présages etc.... Cette "science" avait une importance inimaginable pour nous aujourd'hui : toute la vie sociale en dépendait. Il n'est donc pas étonnant que la naissance de Jésus soit annoncée par un astre :*"Nous avons vu son étoile se lever"* (Mt 2,2)

Pour Jésus, Dieu n'intervient pas de l'extérieur :*"A cette génération il ne sera donné que le signe de Jonas"* (Lc 11,29) : il n'y a pas d'autre signe que Jésus lui-même. Ici ce ne sont pas les mots qui importent : Jonas est cité à cause des trois jours dans le ventre de la baleine; on ne parle pas encore de "ressuscité".

2- <u>Le royaume n'est pas localisable</u>

"On ne dira pas : il est ici ou il est là".

La seule proclamation de Jésus est :*"Le royaume est tout proche"* (Mc 1,15) (exprimé en grec par un parfait qui signifie un événement passé dont les effets demeurent), c'est-à- dire que ce qu'il vit est possible pour tous et n'est pas pour demain, c'est pour tout de suite. Il n'y a donc pas besoin d'attendre une intervention de Dieu. Son royaume n'est pas celui des Pharisiens qui était plein d'espérances, tourné vers l'avenir mais trop centré uniquement sur Dieu, le fruit de leurs efforts, de leur bonne conduite et de leur fidélité à la loi. Pour Jésus le royaume est un lieu "utopique" où Dieu se manifeste c'est à dire dans le mystère de l'être humain. Et ce royaume lui est donné :*"Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre père de vous donner le royaume"* (Lc 12,32).

La découverte de notre mystère n'est pas le fruit de nos efforts, de nos prières, de notre ascèse. (Cela peut aider bien sûr). C'est un don de la bienveillance du père. Ce même mot se retrouve au moment du baptême de Jésus :*"Celui-ci est mon fils bien aimé, qui a toute ma faveur"* (Mt 3,17) et lors de la naissance de Jésus :*"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes, objet de sa bienveillance"* (Lc 2,14).

C'est une bienveillance a priori envers l'être humain meurtri, paralysé, noué dans sa culpabilité :*"Homme, tes péchés te sont remis ! "* (Lc 5,20). C'est difficile à comprendre pour des Pharisiens : *"Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?"* (Lc 5,21)

3- L'accès en est immédiat

Pour Jésus, l'accès au royaume, c'est possible, tout de suite, sans délai, mais cela ne se laisse pas observer et on n'a pas prise sur ces choses. Il y a une volonté initiale qui est bienveillance envers l'être humain : qu'il vive ! Il est toujours pardonné d'avance. Il n'y a pas besoin de confession mais d'un ministère de la bienveillance et du pardon.

Aussi être disciple de Jésus, c'est peut-être vivre simplement. Pour le dire, Jésus prend un enfant : l'enfant vit, il ne se pose pas de question.*"Ne les empêchez pas de venir à moi, car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume"* (Lc 18,16) : on est petit mais on sait qu'on deviendra grand, qu'on va "devenir soi". Marie l'a entrevu :*"Elle a choisi la meilleure part"* (Lc 10,42). Si on n'a pas prise là dessus, on a quand même une part de responsabilité par nos choix.

Les pouvoirs en place n'ont pas pu tolérer la présence de Jésus : ils doivent assurer l'ordre public; or Jésus ne se fait pas le garant de l'ordre et il assume ses choix : *"Le fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes"* (Lc 9,44). L'être humain est entre les mains des hommes; il ne peut leur échapper; il n'a aucune chance et Dieu ne peut rien y changer. Jésus fait confiance à l'homme jusqu'au bout. On est loin des théories sacrificielles de Paul :*"La preuve que Dieu nous aime : le Christ, alors que nous étions pécheurs, est mort pour nous"* (Rom 5,8).

) Le lieu qui est un "non-lieu" (Lc 17,37)

Luc est quand même confronté au problème du lieu :*"Prenant alors la parole, ils lui disent : Où, Seigneur ? Il leur répondit : Où sera le corps, là aussi les vautours se rassembleront"*. Après avoir interrogé Jésus sur le moment, on lui demande le lieu.

1- L'utopie

Luc et ses compagnons sont les créateurs d'un lieu nouveau qui est une "utopie" (un non-lieu) : la célébration de la présence de Jésus. Elle se passe dans un lieu qui n'est pas un lieu. Les disciples célèbrent la première liturgie de la présence de Jésus *"dans un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades* (12 kms)" (Lc 24,13). On n'a jamais rien trouvé à 12 kilomètres de Jérusalem : c'est un lieu qui n'est pas un lieu, une "utopie" à laquelle nous sommes invités.

2- Le lieu où est le corps

La réponse de Jésus :*"Où sera le corps...",* que veut-il bien dire ?

La hantise des Pharisiens étaient de savoir le moment et le lieu de la venue du royaume, afin de se trouver au bon endroit et au bon moment. Lorsque les disciples font l'expérience que, malgré son élimination, Jésus leur parvient encore, ils vont aussi tout de suite l'attendre et *"ils se rendent donc en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous"* (Mt 28,16). Matthieu raconte cela mais il ne croit pas beaucoup à l'extraordinaire :*"Quand ils le virent, ils se prosternèrent, eux qui doutèrent"* (Mt 28,17) : avec l'extraordinaire, on n'est jamais sûr.

Quand on interroge Jésus sur le moment, il répond qu'il n'y en a pas; quand on l'interroge sur le lieu, il n'y en a pas non plus ou du moins la réponse est sibylline. Luc a repris cette phrase de Matthieu :*"Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours"* (Mt 24,28). Le vautour n'a pas besoin de savoir où se trouve le cadavre; son instinct le mène là où il se trouve. Les êtres humains se rassembleront aussi là où ils feront l'expérience de la communion. On doit faire confiance à l'instinct de la "foi en soi"; il y a en nous quelque chose qui nous mène là où nous devons aller pour devenir nous-mêmes. Ce n'est pas un lieu extérieur à nous-mêmes, un "paradis". Toutes nos représentations sont à changer.

3- La célébration

Luc modifie la phrase de Matthieu pour en faire sa liturgie naissante. Il dit : *"Là où sera le corps..."* car il sait, lui, où est le corps et il invite les siens à célébrer la présence de Jésus là où se trouve son corps. La croyance en la résurrection est en train de se mettre en place. Ils ne peuvent donc plus dire :*"Là où est le cadavre...* Il fallait modifier la parole initiale pour essayer de dire où se trouve le lieu de la célébration, c'est à dire là où se trouve le corps de Jésus. Luc crée une liturgie là où Jésus voulait signifier la dimension intérieure du royaume. Chaque époque doit créer sa liturgie : un lieu qui est un non-lieu, une "utopie"; qui néanmoins est un lieu très réel où on se rassemble pour célébrer et essayer de se rendre présents les uns aux autres avec le meilleur de soi-même. Mais on ne peut plus célébrer aujourd'hui comme hier. Cela ne signifie pas qu'on ne doit plus célébrer : ce serait faire preuve d'immaturité car nous ne sommes pas de purs esprits. Cela veut dire qu'on ne sait jamais bien comment faire car c'est de "l'utopie" et on sera toujours en recherche de ce lieu.
Emmaüs est une réponse à cette question : "l'utopie" est là où se trouve le corps, la présence réelle. Ce n'est pas là où se célèbre la liturgie, mais là où on découvre le royaume, notre mystère, le lieu de la foi.
Mais très vite, après Emmaüs, on a dit : la présence réelle, c'est l'hostie, le pain rompu. Alors on a donné à des hommes le pouvoir de rendre présent le corps de Jésus dans un lieu. Était-ce vraiment le but de Luc ? A l'époque où il écrivait, il n'y avait pas encore de prêtre dans les communautés; cela a commencé dans les années 150-160.
Si on ne peut pas se passer de liturgie, aujourd'hui on sait qu'on ne peut pas continuer purement et simplement l'ancien; on sait que faire une liturgie, c'est donner un pouvoir. Et pourtant nous sommes invités à recréer ce dont nous avons besoin pour vivre. Comment allons-nous inventer "l'utopie" ?

VIII- De l'attente du royaume à la célébration (Chapitre 24)

Luc a été amené à réfléchir sur l'attente du royaume, car d'une part l'attente selon les communautés de Marc ne lui semble plus possible; d'autre part le royaume n'est plus lié à l'attente messianique selon les Pharisiens. Pour Jésus, le royaume n'est pas extérieur, il ne peut pas s'observer de l'extérieur; c'est une réalité intérieure : il est *"au-dedans de vous"*. Le danger est de tomber dans une pure intériorité, complètement désincarnée. Donc pour permettre aux êtres humains de s'atteindre dans leur intériorité, il faut un lieu (qui en fait est un non lieu, une "utopie"), qui les réunisse.

1) Jésus vit le royaume

Par-là, Luc est fidèle à l'esprit de Jésus qui n'a jamais rejeté le corps. C'est tellement vrai que ses ennemis le surnomment *"l'ivrogne et le glouton"* (Mt 11,19) : il est l'homme de la table, de la "commune union", et non un homme de l'autel, du sacrifice. Le corps n'est jamais nié, alors que des mots comme "résurrection" ou "réincarnation" peuvent mal se comprendre.
- Jésus a vécu le royaume selon ce qu'il était. Il s'est rendu présent à lui-même; il s'est rendu présent aux autres; il s'est rendu présent à celui qu'il appelle son "abba". Sa façon de se rendre présent s'est faite sous la forme du célibat. Les témoignages le confirment, mais sa liberté avec les femmes fait dire à certains, aux juifs surtout, qu'il devait être marié.
- Le célibat est suspect en milieu juif et les célibataires sont rares. Jean-Baptiste en est un exemple; Paul également. Jésus a dû défendre son statut; du moins c'est ainsi que je comprends cette parole *:"Les disciples lui disent : Si telle est la condition de l'homme avec la femme, il n'est pas expédient de se marier. Il leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole mais ceux à qui c'est donné"* (Mt 19,10-11). Il explique qu'il y a plusieurs sortes d'eunuques dont *"ceux qui se sont eux-mêmes rendus tels en vue du royaume"*. C'est une auto-défense car il est suffisamment juif pour savoir que c'est plutôt une exception. Matthieu, qui est aussi un

juif, ajoute d'ailleurs :*"Qui peut comprendre, qu'il comprenne !"*(Mt 19,12) : lui-même ne comprenait pas et aucun des disciples n'était dans ce cas.
- Plusieurs fois Jésus a dû se défendre ainsi d'attaques contre sa personne.
Par ex., quand il va à Jérusalem, on dit à ses disciples :*"Comment celui-ci connaît-il les lettres, sans avoir étudié ?*" (Jn 7,15). Jésus a peut-être eu Jean-Baptiste comme maître, mais son savoir vient d'ailleurs, de celui qu'il appelle "son abba" :*"Ma doctrine n'est pas mienne mais de celui qui m'a envoyé"* (Jn 7,16). Le mot "doctrine" est un mot technique.
Jésus ne cherche en rien à se singulariser, contrairement à Jean-Baptiste, mais il semble avoir choisi le célibat "à cause du royaume". Or il semble aussi que des femmes l'ont passionnément aimé; malheureusement le témoignage des femmes a été rapidement écarté et il n'en reste que des bribes.

2) Le témoignage de Marie de Magdala (Lc 24,1-8)

L'une d'elles a une place unique: Marie de Magdala. Les femmes sont en général désignées par le nom de leur mari; le fait de désigner Marie par le nom de son village indique qu'elle n'est pas mariée; de même pour Marie de Béthanie.
Grâce à Luc, nous savons qu'elle est présente très tôt avec le groupe des disciples *"Marie, la Magdaléenne, de qui sept démons étaient sortis"* (Lc 8,2). Cela signifie qu'elle avait une personnalité extraordinaire. Jésus, par sa présence, avait réussi à faire le vide en elle, à la débarrasser de ses démons. L'être humain débarrassé de ses démons peut accéder à lui-même.
Jésus sait ce que cela signifie, que c'est un moment particulièrement difficile au cours d'une vie :*"Quand l'esprit impur est sorti de l'homme, il erre par des lieux arides, cherchant du repos et, n'en trouvant pas, il dit : je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti"* (Lc 11,24). Les démons doivent disparaître pour que l'être humain puisse commencer à vivre et s'ouvrir aux autres. Marie, vide de ses démons, peut s'ouvrir à Jésus.
On peut comprendre son "calvaire". Elle a suivi jusqu'au bout et elle est sans doute la seule. Elle assiste à la destruction physique de celui dont elle est remplie. Elle le raconte elle-même : c'est l'intolérable de la pierre qui ferme le tombeau, cette pierre entre elle et lui. Cette pierre est le signe que tout est fini : plus jamais lui avec moi, moi avec lui; la cruauté du réel; l'implacable de la mort. Le récit nous reste encore grâce à Jean.
Le sabbat l'immobilise pendant vingt-quatre heures. *"Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient au tombeau, tôt, comme il faisait encore sombre, et elle voit la pierre enlevée du tombeau"* (Jn 20,1). Quel choc ! La pierre entre lui et elle est levée. Voilà le récit de Marie, tel qu'elle devait sans doute le raconter !
Les évangiles ont conservé le témoignage de Marie mais en l'étoffant : elles sont plusieurs femmes; elles se demandent qui ôtera la pierre (Mc 16,1-8), la pierre est roulée sur le côté, elles voient un jeune homme vêtu de blanc etc...
Or selon le témoignage de Jean (Jn 20,1-2 et 13), la réaction de Marie est très simple, celle du bon sens :*"On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis"*. La vue de la pierre levée est, pour elle, la négation de la séparation définitive de celui qu'elle aime. C'est l'expérience de l'inouï !
Le témoignage de Jean sur Marie est le fruit d'une longue méditation. Marie *"se penche vers le tombeau"* : elle se tourne vers le passé et les anges lui disent qu'il ne faut plus chercher de ce côté. Alors *"elle se retourne et voit Jésus qui se tenait là mais sans savoir que c'était lui"* : elle se tourne vers l'avenir mais elle ne peut pas le reconnaître, car c'est l'imaginaire et cela, c'est vraiment fini. Elle est appelée à faire une nouvelle démarche : elle se tourne vers elle-même et là, elle entend Jésus l'appeler par son nom :*"Marie ! Elle le reconnut et lui dit en hébreu : Rabbouni !"*.Cette voix au dedans d'elle-même, ce n'est pas seulement elle qui se parle à elle-même.
Marie découvre un autre lieu (un non lieu, une "utopie") de la présence de Jésus. Elle devient la première messagère de l'inouï : Jésus, en dépit de son élimination, lui parvient toujours.

"Elle va donc annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit ces paroles", mais son message a été rapidement suspecté : *"Elle alla le rapporter à ceux qui avaient été ses compagnons et qui étaient dans le deuil et les larmes. Et ceux-ci l'entendant dire qu'il vivait et qu'"elle l'avait vu, ne la crurent pas"* (Mc 16,10-11).

3) Le message des femmes (Lc 24,9-11)

On l'a vu : Luc a le souci de s'informer exactement de tout; il ne peut donc pas passer sous silence le témoignage des femmes. Mais ce sont des femmes et le contexte social fait que ce témoignage n'a pas de valeur : rapidement on les fera taire pour faire confiance à ceux qui furent *"dès le début témoins oculaires"* (Lc 1,2), des hommes uniquement. Par honnêteté Luc reprend quand même ce témoignage :*"Ce sont Marie de Magdala, Jeanne* (femme de Chouza, intendant d'Hérode) *et Marie, mère de Jacques* " (connue par son fils qui fait partie de la communauté).

Il ajoute une phrase qui semble tout à fait innocente :*"Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux apôtres"* (Lc 24,10) : on a les femmes d'un côté et les apôtres de l'autre et voici ce que ces derniers pensent des femmes :*"Ces propos leur semblèrent pur radotage et ils ne les crurent pas"* (Lc 24,11).

4) Confirmation par Pierre (Lc 24,12)

Il y a une autorité naissante qui s'appelle "les apôtres" et qui est seule à même de donner un témoignage valable. Luc sait fort bien que Jésus, en instituant les Douze, voulait faire un signe et non fonder une autorité.

1- Les apôtres sont les seuls témoins valables

Maintenant seuls les Onze, des hommes, peuvent être témoins. Le témoignage des femmes n'est pas éliminé mais devient secondaire car partout où ces récits sont racontés, l'objection arrive: "Pur radotage de femmes". Donc Luc, diacre de Paul, réserve le droit de parole aux hommes et fait confirmer ce témoignage par celui de Pierre. Jean utilise le même scénario : le témoignage de Marie Madeleine est immédiatement suivi de celui de Pierre et de l'autre disciple (Jn 20,2-10).

L'ajout de Marc est également intéressant (Mc 16,11-14) : Marie-Madeleine donne son témoignage : *"Eux ne la crurent pas"* ; les disciples d'Emmaüs racontent mais ils ne sont pas des Onze : *"Ils revinrent l'annoncer aux autres, mais on ne les crut pas non plus"* .

Finalement le ressuscité en personne apparaît aux Onze et *"il leur reprocha leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité"* .

2- Le témoignage de Pierre

Il faut donc absolument que Pierre soit témoin : après les femmes il vient au tombeau et constate la réalité du tombeau vide. Ce récit semble assez tardif car on y parle des linges, allusion au récit de Jean :*"Se penchant, il aperçoit les linges gisant à terre"* (Jn 20,5). Avec les années, on éprouve le besoin de donner des preuves objectives de cette expérience si difficile à dire, qui repose sur l'expérience fondatrice et non sur des preuves comme le tombeau vide, preuves dont Paul n'a pas besoin.

- L'expérience de l'inouï, pour Marie Madeleine, est lié au tombeau, plus exactement à la pierre du tombeau et sur le fait que le corps ne se trouve plus là où on l'avait déposé. Mais pour elle :*"On a enlevé le Seigneur du tombeau et je ne sais pas où on l'a mis"*; son témoignage se résume à cela.
- Le témoignage de Pierre ne se passe pas au tombeau mais au bord du lac :*"Jésus se montra encore aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade"* (Jn 21,1).

Le récit de Luc sur Pierre au tombeau semble donc un récit assez tardif afin de donner une preuve objective d'une expérience spirituelle que chacun des témoins a vécu d'une façon toute personnelle; mais surtout il confirme le témoignage des femmes par l'autorité de Pierre :*"Il s'en retourna chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé"* (Lc 24,12).

5) Le témoignage de Luc (Lc 24,13-31)

Luc va maintenant donner son propre témoignage. Emmaüs est un récit recomposé par Luc sur la base de tout ce qu'il a pu recueillir. Les premières générations ont vécu de l'attente du retour de Jésus. Cette espérance est le fruit de l'expérience de l'inouï : Jésus leur parvient encore alors qu'il a réellement été éliminé (ce dont ils ne peuvent douter); expérience faite par plusieurs : par Marie-Madeleine au tombeau, par Pierre au bord du lac, par d'autres selon le témoignage de Paul :*Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres"* (I Cor 15,7). Luc reprend ces traditions et constate qu'on ne peut plus vivre en attendant ce retour car *"Personne ne déchire une pièce d'un vêtement neuf pour la rajouter à un vêtement vieux. Personne non plus ne met du vin nouveau dans des outres vieilles" (*Lc 5,36-37) Le vieux manteau a bien servi mais il ne peut plus servir. Le nouveau qui se présente, ne peut pas être greffé sur l'ancien. Il faut donc discerner comment le présent aide à vivre aujourd'hui et ne pas risquer de tuer le présent au nom d'un attachement légitime au passé.

1- Le témoignage de Cléophas

Le récit des disciples d'Emmaüs nous donne le témoignage de Cléophas et il est intéressant à plus d'un titre :il se déroule en dehors de Jérusalem; il ne provient pas de femmes, sinon Luc ne l'aurait pas conservé sans doute; il a gardé le nom de l'un d'eux : Cléophas, or ce n'est pas un des Onze. C'est important de le constater à une époque où les Onze deviennent une autorité. Luc recueille donc le témoignage d'un homme qui ne fait pas partie des apôtres et qui a, malgré cela, droit de parole. Il est difficile de ne pas penser à Paul : il n'est pas du groupe des Onze, il n'a pas connu Jésus et Luc a lutté toute sa vie, a écrit les actes, dans le but de faire admettre Paul comme "apôtre", avec droit de parole. Ce n'est pas l'expérience d'une personne seule, mais de deux. On a dû faire des objections au sujet de ces témoignages donnés par des individus : ce sont des visionnaires, ça paraît suspect. Il est nécessaire de pouvoir citer des expériences collectives.

2- L'originalité de ce récit

L'originalité du récit des disciples d'Emmaüs vient du rôle de la parole : une expérience devient parole. C'est une caractéristique de la tradition judéo-chrétienne qui est une tradition de l'indicible qui se dit.

- *"Deux d'entre eux s'entretenaient de tout ce qui s'était passé"* : des êtres qui se parlent, bouleversés par ce qui s'est passé, ébranlés dans leurs espérances; des êtres qui se trouvent dans un moment de vérité intense : ils parlent ensemble, ils se disent l'un à l'autre.
- *"Jésus en personne s'approcha et fit route avec eux, mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître"* : dans un tel climat, Jésus peut se rendre présent; ce sont des choses qui se vivent mais échappent aux regards : on ne peut pas voir.
- *"Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ?"* : au sein de ces paroles échangées, il y a une présence sous forme de questions. Ils avaient connu Jésus; ils avaient mis leur espoir en lui; maintenant tout n'est plus que désespoir, souffrance, douleur. Or celui qui questionne semble échapper à cette souffrance, y être étranger :

"Tu es bien le seul à ignorer ce qui s'est passé". Cette présence semble demander que les pleurs cessent pour renvoyer à ce qui s'est passé afin de le dire : raconter un passé douloureux ne permet-il pas un nouveau regard sur ce passé ?

- *"Ce qui concerne Jésus le Nazarénien"* : ils ne parlent pas de leur propre souffrance, de ce qui leur arrive, mais de ce qui est arrivé à Jésus et dont ils souffrent : ce qui concerne Jésus les touche eux-mêmes.

3- Ce qui est arrivé à Jésus (Lc 24,18-24)

Le récit de Luc est sobre; c'est le résumé de l'essentiel. C'est écrit par un maître.

a) Vie avec Jésus : *"Il s'est montré un prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant les hommes"* . Jésus est un être merveilleux qui n'est pas passé inaperçu. L'adjectif "puissant" est choisi : Jésus était une "énergie" avant d'être une parole. Une énergie, une présence manifestée en Jésus par ses actes d'abord avant de l'être par ses paroles. Une double

présence : à son Dieu et à son peuple, qui résume bien le vécu de Jésus. C'est la première phase de l'expérience fondatrice.
b) L'élimination de Jésus
- *"Nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié"*. Les responsables ne sont pas le peuple mais les autorités religieuses qui se sont servies de Pilate pour arriver à leurs fins. C'est précis et ça correspond à la vérité historique.
- *"Nous espérions que c'était lui qui délivrerait Israël"* . Nous, les compagnons de Jésus, nous avons vécu l'espérance d'Israël. Le peuple s'est reconnu en lui, qui allait les délivrer de toutes les douleurs et de toutes les injustices. Il était celui qu'on attendait. Mais il a fallu passer par l'échec radical, par l'effondrement de tous ces espoirs humains et de toute cette espérance du peuple. Chaque disciple doit passer par là : Marie-Madeleine avec la pierre roulée à l'entrée du tombeau; Pierre avec une nuit de pêche *"où ils ne prirent rien"* (Jn 21,3) : cette vie avec Jésus, c'est zéro, nul, une nuit vide ! Nul ne peut reconnaître la venue de Jésus sans passer par cette phase : l'expérience de l'échec radical. C'est la deuxième phase de l'expérience fondatrice.
c) L'inouï *"*
- *Voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées"*. Ces "choses" se sont passées, il y a 60 à 70 ans, et la "croyance" dans la résurrection le troisième jour est déjà bien établie. Luc raconte ici la troisième phase de l'expérience fondatrice.
- *"Quelques femmes qui sont des nôtres, nous ont, il est vrai, stupéfiés"* : Luc réintègre ici le témoignage des femmes et donc le récit des premiers événements.
- *"S'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues nous dire que des anges même leur étaient apparus, qui le déclarent vivant"*. Ici les choses se compliquent, le témoignage des femmes n'a plus le bon sens de Marie-Madeleine :*"On a enlevé le corps du Seigneur"*. Il faut comprendre ici la démarche de Luc. Il rapporte le témoignage des femmes avec des éléments tout à fait extérieurs : l'absence du corps et la présence des anges.
-*"Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu"*. Les "nôtres" : les autorités officielles, constatent les faits. Les éléments extérieurs, objectifs, peuvent être vérifiés, mais on ne peut rien en conclure. Luc conserve le témoignage des femmes mais il ne veut pas fonder la foi sur un tel témoignage : sur l'absence du corps et la présence des anges.
4- Entrer dans le sens de l'histoire (Lc 24,25-27)
Luc a fait l'effort de comprendre tout ce qui s'est passé avec Jésus; maintenant il va faire un retour sur le passé, sur l'histoire, afin de le rendre présent dans sa propre vie. Dans les communautés, il n'y a presque plus de disciples issus du judaïsme. Or paradoxalement c'est le passé de ceux qui désormais sont absents, qui va permettre de comprendre l'histoire vécue.
- *"Coeurs sans intelligence"* : pour comprendre, il faut un effort de l'intelligence; cela ne suffit pas sans doute mais c'est nécessaire. Une douleur qui n'est pas éclairée par l'intelligence, est une douleur qui va détruire l'être souffrant. La vie des autres, l'histoire, peut vraiment être une lumière pour comprendre sa propre histoire.
- *"Lents à croire"* : grâce à cet effort de compréhension, l'avènement de la foi sera moins "lent". L'acte de foi n'est pas seulement un acte de l'intelligence, mais une foi sans intelligence est une "croyance"; ce n'est plus une foi. Tous les termes sont pesés !
- *"A tout ce qu'ont annoncé les prophètes"* : Ici on voit l'influence de Paul, qui leur avait appris à lire les écritures. Une expérience personnelle a besoin de s'inscrire dans l'expérience des autres et en particulier dans celle de la Bible qui est "la Parole mise par écrit".
- *"Et commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes"* . Jésus fait une relecture de la bible. Il est juif lui-même mais, pour les communautés de Luc, cette histoire n'est plus la leur. Leur histoire commence avec Jésus. Donc l'histoire des juifs est relue comme une annonce de

Jésus. Or ce qu'annoncent les prophètes, c'est Jésus déjà arrivé. Ils reçoivent Jésus comme le fruit d'une longue histoire. Cette interprétation est nécessaire peut-être, utile sans doute, mais elle recèle un piège : transposer littéralement le passé sur Jésus.
- Par exemple, par la bouche de Pierre, Luc attribue à Jésus ce qui a été dit au sujet de David :*"Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau pour tes pieds"* (Ps 110,1 cité par Aa 2,34) : si David est l'annonce de Jésus, Jésus va finir par anéantir tous ses ennemis, comme David le fit pour les Philistins.
- La traversée de la Mer Rouge est une belle image pour dire que la mort n'a pas le dernier mot, mais est-ce une allusion à la résurrection ?
- De même pour le passage célèbre d'Isaïe :*"Comme une brebis, il a été conduit à la boucherie"* (Is 53,7-8), texte admirable des chants du Serviteur souffrant. Luc, à la suite de Paul, en donne une interprétation dans les actes (Aa 8,26-40), et indirectement dans l'évangile :"Voici que nous montons à Jérusalem et que s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes" (Lc 18,31).
L'origine de ce texte est assez bien connu. Quelques siècles avant Jésus, un homme merveilleux a été condamné et scié en deux selon certaines traditions (Ascension d'Isaïe 5,1-2). Pour ses disciples, cette mort ne pouvait pas être le signe d'un rejet de la part de Dieu, la preuve qu'il était un faux prophète. Pour essayer de comprendre, ils se disent que ce juste ne meurt pas à cause de ses péchés, mais pour les autres; Dieu ne l'a pas puni, mais il le livre à la mort pour sauver les pécheurs. Ainsi leur foi dans leur maître est préservée, mais elle induit une théologie sur Dieu insupportable.
C'est le dilemme qui a hanté Paul : comment expliquer l'échec de Jésus sans y voir une punition de Dieu ? Donc cette mort est selon le plan de Dieu : la mort d'un seul juste pour le salut de tous :*"La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous"* (Rom 5,8). Cette théorie a aidé Paul, mais une mort sacrificielle est absolument étrangère à Jésus. Luc la reprend dans l'histoire de Philippe, à l'aide du texte d'Isaïe, pour "annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus".
5- L'invitation. (Lc 24,28-31)
- *"Quand ils furent près du village"* : c'est l'invitation. La rencontre s'est faite; la mort de Jésus est bien réelle mais n'est plus simplement un échec. L'histoire est éclairée par d'autres vies. A ce moment là, on n'est plus au niveau de l'intelligence mais de la foi : le discernement d'une présence. Alors il faut une invitation :*"Reste avec nous !"*, sinon cette présence s'en ira. L'essentiel se manifeste, éveille, mais ne demeure que dans la mesure où notre fidélité y répond.
- *"Et il advint, comme il était à table" :* le soir tombe; le jour touche à son terme; c'est la fin d'une histoire à la suite d'un gros effort d'intelligence et de foi. Et c'est la "célébration" : il se manifeste; c'est une présence qui vient, mais ne s'impose pas.
Le récit de Luc est un coup de génie pour dire l'indicible. Il évoque le dernier souvenir de Jésus, quand il a rompu le pain. Jésus sait qu'il ne sera plus présent qu'à l'état rompu. Mais ce n'est pas la fin; la mort n'est pas la destruction. Il part vers la mort avec une folle espérance :*"Je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le royaume"* (Mt 26,29).

Sommaire

Introduction...... 1
- l'expérience fondatrice
- la diversité des évangiles

1- les deux introductions..... 2

2- Qui est ce "nous" ?..... 3
1- ce n'est plus Israël
2- l'origine de ce "nous..... 4
- l'ange de mai 68
- l'ange des actes
- l'ange Gabriel
- le droit de parole
- mettre de l'ordre

3- La double révolution de Luc..... 6
1- début d'une ère nouvelle
- le royaume est tout proche
- il est enlevé au ciel
2- la nécessité d'une autorité..... 8
- les témoins
- les apôtres
3- le signe "Douze"..... 9
- la signification de ce geste
- le message de Jésus
- ce n'est pas un signe d'autorité
- Pierre reprend le signe "Douze"
- relecture de Luc
- la résurrection

4- Les paraboles..... 11
1- le fils prodigue
2- les "oublis" de Luc..... 12
- les foules
- la parabole du grain qui pousse tout seul
- la parabole du grain de sénevé

5- Le chapitre 12..... 13
1- le levain des Pharisiens
2- la parabole de l'homme riche
- un problème de riche
- la richesse chez Luc
3- l'histoire de Jésus à Luc..... 15
a) la vie avec Jésus
- son enseignement fondamental
- la grandeur de l'être humain..... 17
b) l'attente..... 18
- les vieux rêves
- l'attente n'est plus possible
c- la période de Luc..... 19
- la question de Pierre
- l'économe avisé
- la nouvelle béatitude
- le mauvais serviteur

6- La difficulté pour Israël d'entrer dans la mutation (chap. 13).... 20
1- la conception de Dieu
2- le figuier stérile
3- la femme courbée
4- le grain de sénevé et le levain
5- les rapports juifs-chrétiens..... 22
- les premiers et les derniers
- qui sera sauvé ?
- les pleurs et les grincements de dents

7- La venue du royaume (17,20-37)..... 23
1- le mouvement des Pharisiens
- leur origine
- Jésus et les Pharisiens
2- le moment du royaume..... 25
- le royaume n'est pas observable
- le royaume n'est pas localisable
- l'accès en est immédiat
3- le lieu qui est un non-lieu..... 27

8- De l'attente du royaume à la célébration (chap. 24)..... 27
1- Jésus vit le royaume
2- le témoignage de Marie de Magdala
3- le message des femmes
4- confirmation par Pierre
5- le témoignage de Luc..... 30
- le témoignage de Cléophas
- l'originalité du récit
- ce qui est arrivé à Jésus
- entrer dans le sens de l'histoire
- l'invitation

Jean Jacob

Mirmande juillet 1993
Annecy septembre 1993

L'oeuvre de Luc

De Jésus aux apôtres

Sommaire

Introduction..... 1

1- Les deux introductions..... .3

2- Qui est ce "nous" ?..... 4

3- La double révolution de Luc..... 6

4- Les paraboles..... 11

5- Le chapitre 12..... 13

6- La difficulté pour Israël d'entrer dans la mutation (chap. 13)..... 20

7- La venue du royaume (chap. 17)..... 23

8- De l'attente du royaume à la célébration (chap. 24)..... 28